BORDEAUX MÉTROPOLE 3.0

La ville désirable

COMMUNAUTÉ URBAINE DE BORDEAUX

LACUB

www.lacub.fr

Bordeaux métropole 3.0

BORDEAUX MÉTROPOLE 3.0

Imaginer avec vous l'avenir de la métropole bordelaise pour les 15-20 prochaines années, tel est l'objectif simple de la démarche Bordeaux Métropole 3.0.

Objectif simple, qui peut cependant interpeler, tant sur le fond que sur la forme. Depuis une quinzaine d'années, l'agglomération bordelaise poursuit sur sa belle lancée : le projet urbain de 1996 a porté ses fruits, tramway en tête. Plusieurs grands projets se concrétisent en ce moment (le pont Bacalan-Bastide par exemple) ou émergent : franchissement Jean-Jacques Bosc, 3e phase du tramway, opération d'intérêt national Bordeaux Euratlantique, arrivée de la LGV, production de logements en nette augmentation (et baisse des prix de l'immobilier qui s'ensuit), plan campus… Une nouvelle métropole se construit, lentement mais sûrement. En pleine action, pourquoi alors lancer cette réflexion ? Et comment allons-nous nous y prendre ?

Ce travail vient avant tout en complément de ce qui a été fait ces dernières années et qui est à l'œuvre aujourd'hui. Cela dit, le choc de la crise économique et financière, doublée de la crise environnementale, est venu faire vaciller sur ses bases notre modèle de société. Il me semble indispensable de repasser au crible de nos priorités le chemin que nous empruntons actuellement, voire de nous réinterroger sur ces priorités. Marquer un temps d'arrêt pour vérifier que nous construisons bien la ville dans laquelle nous souhaitons vivre collectivement demain : cela ne peut être du temps perdu.

En privilégiant d'ores et déjà Emploi, Habitat, Déplacement et Nature, La Cub enclenche la machine d'une vision plus humaine de la ville, où l'urbain se déploie pleinement, dans tous les sens de ce terme. Bordeaux Métropole 3.0 doit nous permettre d'explorer une autre voie, celle d'une ville qui retrouve toute sa civilité, plus douce, plus enviable, quitte à se situer en dissidence par rapport au modèle de développement ambiant. Penser ensemble notre propre modèle, celui de l'agglomération bordelaise, et le revendiquer, telle est l'ambition de ce travail.

Sur la manière de faire enfin, cet exercice de prospective peut sembler quelque peu nébuleux. L'idée directrice est, elle aussi, très simple : faire entrer dans la réflexion le maximum de personnes intéressées. Enorme remue-méninges, cette démarche sera une sorte d'université populaire qui amène à partager, écouter, consulter, discuter, imaginer, débattre… Venez donc imaginer avec nous la métropole de demain, celle dans laquelle nous souhaitons vraiment vivre !

V. Feltesse

Vincent Feltesse
président de la Communauté urbaine de Bordeaux

« Un lieu doit répondre à l'exigence d'intégration, de participation politique, favoriser la mobilité par le travail, l'école et l'emploi, sans quoi il renonce à affranchir et à former… L'urbain doit rendre possible des espaces qui rendent libres, et non pas des lieux qui enferment. […] »

Olivier Mongin,
« De la lutte des classes à la lutte des lieux », in Revue Esprit, « L'architecture et l'esprit de l'urbanisme européen », octobre 2005

SOMMAIRE

éditorial du président

1. Présentation de la démarche Bordeaux Métropole 3.0

pourquoi ? 4

comment ? 5

les piliers de la démarche Bordeaux Métropole 3.0 8

2. Récits d'avenir - extraits d'ouvrages

introduction 15

prospective et utopies 17

sujets en débat 35

regards sur Bordeaux 59

3. Bibliographie 76

POURQUOI ?

Inventer notre ville de demain

La crise actuelle, le vacillement de notre système financier et les dommages qui s'en ressentent dans la société sont venus ébranler certaines de nos certitudes. Les modèles de développement, uniformisés, standardisés (cf. *La ville franchisée* de David Mangin), peuvent – doivent ? – être remis en question. C'est un moment clé de l'évolution de nos façons de vivre nos villes. C'est celui que la Communauté urbaine choisit pour s'interroger sur son avenir et le dessiner de façon résolue, en se lançant dans cette démarche prospective.

D'autres villes l'ont fait avant nous et de ce point de vue, cet exercice n'est pas précurseur. Leur expérience peut nourrir notre réflexion. Certains extraits d'ouvrages présents dans ce document constituent à ce titre un premier matériau intéressant, un socle de connaissance qui peut séduire, agacer, passionner… et pourra amorcer la discussion. La bibliographie qui suit donnera à ceux qui le souhaitent quelques pistes pour approfondir leur approche.

C'est sur la manière de mener ce travail et la matière qui devrait en émerger que se situera en revanche le delta de différentiation. Mettre la notion même de ville en débat, s'autoriser toutes les idées, questionner, s'ouvrir, écouter, sentir, accepter, discuter, critiquer, partager, apprendre des autres, construire ensemble… voilà la base de la méthode de Bordeaux Métropole 3.0.

L'objectif est, tout en partant de la ville actuelle, des transformations déjà impulsées et de celles qui sont à l'œuvre actuellement, d'avancer vers une forme à inventer ensemble.

Adapter notre développement

L'arrivée du tramway, l'aménagement des quais, l'attention particulière portée sur la rive droite… ont incontestablement permis à Bordeaux de se réveiller.
La 3e phase programmée du tramway, l'émergence de l'opération d'intérêt national Bordeaux Euratlantique, les futures liaisons LGV, les nouveaux franchissements, le développement des parcs technologiques et de l'offre en logements… démontrent la dynamique à l'œuvre.
Accompagner cette évolution tout en gardant en ligne de mire les priorités des habitants de toute ville est une priorité pour nous. L'emploi, les déplacements, l'habitat et la nature constituent ainsi notre boussole pour les années à venir.

Ces projets et axes d'action forment un socle pour le futur proche. L'idée avec Bordeaux Métropole 3.0 est de cesser de suivre les modèles sans trop savoir où ils nous mènent, de regarder au-delà et faire en sorte que cette agglomération prenne en mains son destin. Imaginer un futur un peu plus lointain pour sortir du chemin tout tracé. S'écarter légèrement du quotidien – faire un pas de côté – et s'autoriser le recul nécessaire pour agir ensuite de façon pensée, cohérente et adaptée en fonction de la personnalité de notre agglomération, de ses besoins, de ses envies.

La Communauté urbaine de Bordeaux souhaite rassembler les intelligences et les créativités citoyennes, scientifiques, associatives, autour d'une démarche structurée et vivante prenant appel sur l'accompli, rebondissant sur les écueils actuels et tendue vers ce troisième millénaire.

COMMENT ?

Rêver et penser le futur

Au-delà de la planification de nouveaux projets, et en interaction avec l'élaboration et la mise en œuvre de stratégies sectorielles (Scot, Plan Local d'Urbanisme, schéma de développement économique…), La Cub souhaite s'interroger sur la ville et la vie rêvées de ses habitants.
La démarche Bordeaux Métropole 3.0 consiste bien en cela : regarder de l'avant et imaginer un destin partagé pour la métropole, à l'instar d'autres villes françaises ou européennes qui ont elles aussi, engagé des démarches de prospective territoriale.

L'objectif d'une démarche prospective n'est pas de prédire l'avenir, mais de l'anticiper et de mettre en perspective les évolutions possibles afin de choisir sa trajectoire. La démarche Bordeaux Métropole 3.0 doit ainsi permettre de :
- construire un état des lieux qui prenne en compte sous un angle prospectif les diverses études et données existantes ;
- donner de larges possibilités d'expression à la diversité des acteurs du territoire par la mise en synergie d'espaces de dialogue public et d'imagination collective ;
- permettre à La Cub de définir un cap pour ses futures stratégies et actions.

Bordeaux Métropole 3.0 : mode d'emploi

Pour réaliser un projet prospectif de cette ampleur, il convient d'articuler, dans le temps et dans la méthode, les travaux d'experts et les analyses sectorielles avec un processus participatif adapté. La démarche Bordeaux Métropole 3.0, lancée en avril 2010, s'organisera en **trois grandes étapes** jusqu'en septembre 2011.

Sud Ouest est partenaire de Bordeaux Métropole 3.0

CONTRIBUTIONS ET ANALYSE

2EME SEMESTRE 2010

La démarche prospective doit porter les désirs et attentes des citoyens afin d'éclairer l'action publique. L'avenir métropolitain ne s'élabore pas de façon unilatérale. Il se dessine, s'invente, se co-construit avec tous ceux – acteurs institutionnels, partenaires socio-économiques et associatifs, créateurs, experts (démographes, urbanistes, géographes, sociologues, prospectivistes…), citoyens de la métropole et hors métropole – qui souhaitent imaginer l'agglomération de demain et construire l'ambition du territoire.

Cette phase de réflexion collective se veut particulièrement riche et vivante. Elle doit permettre aux acteurs du territoire, dans leur diversité, d'exprimer des visions, des images, des desseins sous des formes très différentes.

Aussi, La Cub met-elle en place de nombreuses occasions de faire s'exprimer ceux qui animent et vivent la ville (cf. fiches d'actions ci-après pour plus de détail) :

Cycle de « journées thématiques/conférences

Il est organisé autour de thèmes articulés sur les réflexions en cours au sein de La Cub avec des questions plus globales relatives aux enjeux sociétaux. Organisées en partenariat avec des structures locales, ces rencontres régulières sont des temps forts de débats entre les intervenants locaux, nationaux ou internationaux et les participants à la démarche.

L'animation et le recueil de « contributions »

Les acteurs de la vie bordelaise sont en capacité de livrer, sur leur domaine d'intervention ou d'expertise, général ou spécifique (politique, économique, culturel, associatif…), une véritable réflexion sur la vie métropolitaine à l'horizon 2025. Un large dispositif de sollicitation et d'animation est donc mis en place afin de recueillir leurs contributions puis de les croiser. De ces débats et confrontations pourront naître d'autres idées, d'autres futurs possibles pour la métropole.
Des contributions pourront aussi être élaborées par des équipes pluridisciplinaires qui donneront à voir leurs images de la ville demain.

Des expérimentations originales et audacieuses

Un dispositif d'expérimentation de « projets innovants », destiné aux particuliers et aux professionnels, permettra de susciter propositions et créations et de donner à voir des premières réalisations concrètes sur la ville de demain. Ces idées et projets audacieux peuvent concerner des innovations techniques ou sociales (nouveaux services, nouveaux métiers, nouvelles pratiques, …), en somme tout sujet entrant dans le champ de la « vie urbaine ». Ce dispositif articulera la valorisation de démarches expérimentales ou innovantes d'ores et déjà engagées sur le territoire, la transposition de projets réalisés ailleurs, des appels à projets sur des sujets variés et d'appels à idées.

PRÉSENTATION DES SCENARII PROSPECTIFS ET CONSULTATION GRAND PUBLIC

1ER SEMESTRE 2011

Cette étape recueillira les différentes réflexions émises par les experts et par les acteurs de la métropole, les assemblera, les croisera, les analysera et les mettra en forme afin d'élaborer des scenarii de futurs possibles de la métropole ainsi que les moyens à mettre en œuvre pour les réaliser ou les éviter.

Ces scenarii, destinés à mieux se projeter dans l'avenir, seront présentés dans le cadre de publications et dans un lieu d'exposition dans lequel tous les habitants de la métropole pourront les explorer, les confronter à leurs propres représentations et attentes et faire part de leurs avis.

ORIENTATIONS STRATÉGIQUES

AUTOMNE 2011

A partir des scenarii prospectifs et des avis exprimés par les habitants de l'agglomération, et sur la base de l'ensemble des travaux et des expertises, la Communauté urbaine de Bordeaux pourra débattre en son sein des orientations à prendre pour l'avenir.

UN CONSEIL SCIENTIFIQUE POUR EXPERTISER

Composé d'une quinzaine de membres : philosophes, sociologues, économistes, architectes, prospectivistes… un conseil scientifique apportera, tout au long de la démarche, un regard extérieur sur le contexte et notamment les sujets émergents, les grands indicateurs, ainsi que des éléments de méthodologie.

Ce conseil scientifique, animé par La Cub et l'A'urba, se réunira régulièrement sur la durée du projet enrichira les réflexions en cours au regard de domaines d'études scientifiques et universitaires de ses membres.

Le conseil scientifique

- **Christophe Bergouignan** [Démographe, directeur de l'Institut d'études démographiques, Bordeaux IV]
- **Hélène Budzinski** [Chimiste de l'environnement, directrice du laboratoire de physico-toxico-chimie des systèmes naturels à l'Institut des Sciences moléculaires - CNRS]
- **Nadine Cattan** [Géographe, directrice de recherche - CNRS]
- **François Dubet** [Sociologue, professeur à l'Université de Bordeaux II, directeur de recherche à l'EHESS]
- **Isabelle Farbos** [Docteur en génétique et en biologie moléculaire spécialisée en santé environnementale, Université de Bordeaux II]
- **Fabienne Goux Baudiment** [Prospectiviste, directrice d'études à Futuribles International, directrice de la société proGective]
- **Luc Gwiazdzinski** [Géographe, maître de conférence à l'Institut de Géographie Alpine, Université Joseph-Fourier de Grenoble]
- **Gilles Leblanc** [Spécialiste en économie industrielle, directeur du Centre de recherche en économie de l'Ecole des Mines de Paris]
- **Marie-Thérèse Letablier** [Sociologue, directeur de recherches CNRS, Université Panthéon-Sorbonne Paris I), chercheur associé de l'Institut national d'études démographiques]
- **Jacques-François Marchandise** [Directeur de la recherche et de la prospective de la FING – Fondation Internet Nouvelle Génération]
- **Olivier Mongin** [Directeur de la revue Esprit]
- **Maria Mulhe** [Philosophe, chercheur à l'Université de Paris VIII]
- **Guillaume Pouyanne** [Economiste, maître de conférences à l'Université de Bordeaux IV-GTREThA]
- **Françoise Taliano-Des Garets** [Historienne, professeure d'histoire contemporaine à Sciences Po Bordeaux]
- **Jacques Theys** [Prospectiviste, directeur du centre de prospective de la Délégation au développement durable, responsable de la Mission Prospective du ministère de l'Ecologie, de l'Energie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire]

MOBILISER LES CONTRIBUTIONS

Avril 2010 > Décembre 2010

Prendre place dans le débat métropolitain

Pour alimenter la réflexion comme pour susciter la mobilisation autour des enjeux que recouvre l'avenir métropolitain, Bordeaux Métropole 3.0 fait appel à la participation des acteurs du territoire de l'agglomération. Que ces contributions soient expressément sollicitées ou spontanées, cet exercice leur permet d'exprimer leur vision sous des formes diverses (productions écrites, créations artistiques ou audiovisuelles, rencontres ou ateliers de discussion…).

Qui contribue ?

Les partenaires institutionnels de la Communauté urbaine de Bordeaux

L'Etat, le Département, la Région, les communes, les chambres consulaires, l'Université, les représentants du monde de la recherche ou de l'économie… le regard des partenaires clés de La Cub est indispensable pour situer les enjeux métropolitains et leur fournir un ancrage thématique fort. Premier niveau d'identification des facteurs de changements macro-économiques et sociétaux, ces institutions seront sollicitées pour livrer leur scénario d'avenir et partager le fruit de leurs réflexions.

Les acteurs de l'agglomération

Qu'ils relèvent du secteur associatif ou professionnel, culturel, artistique ou citoyen ou de tout autre secteur composant le tissu social urbain, ces acteurs peuvent faire « remonter » à La Cub de nombreuses préoccupations, idées ou aspirations. Comment leurs questionnements et leurs actions, au niveau individuel ou collectif, interagissent-ils avec les politiques que conduit ou pourrait initier La Cub ? Comment s'inscriront-ils dans l'agglomération de demain ?

Les maîtres d'œuvre et assistants à maîtrise d'ouvrage de La Cub

Chaque jour, ils conseillent La Cub ou mettent en œuvre des projets pour son compte : définition et pilotage de stratégies, montage de projets dans les domaines de l'aménagement, du développement durable, de l'économie… Forts de leur expertise technique et de leur connaissance du contexte local, les bureaux d'études, délégataires de services publics et sociétés d'économie mixte d'aménagement ou d'équipement sont en mesure d'apporter un éclairage précieux à la démarche Bordeaux Métropole 3.0.

Modalités pratiques et appuis aux contributeurs

• Dans le souci d'assurer la participation la plus large, le périmètre et le format des contributions seront laissés à l'appréciation des contributeurs.

• Ceux-ci ont accès à une grande partie des ressources réunies au sein d'une plateforme de travail collaboratif, notamment aux travaux du conseil scientifique et aux apports des autres partenaires.

• Des espaces dédiés peuvent être réservés au sein de l'espace de travail collaboratif.

• Un atelier permettra aux personnes impliquées dans la préparation de contributions d'échanger sur les questions méthodologiques et les thématiques abordées.

• Le cas échéant, des appuis spécifiques (études, données statistiques…) pourront être apportés, notamment pour les partenaires peu outillés pour mener une telle démarche.

• Pour pouvoir être valorisées dans le cadre de la mise en perspective, les contributions doivent être finalisées pour le 1er décembre 2010.

Et ensuite ? Confronter les scenarii à la réalité locale

La Cub assure la circulation des contributions qui seront exprimées et réinterrogera, au besoin, les contributeurs à partir des questions soulevées au cours du débat. La Cub s'assure également de la cohérence des productions auprès des acteurs contributeurs en mettant à leur disposition, en cas de besoin, un suivi méthodologique, et des outils de travail.

Le dialogue entre les visions et les points de vue exprimés permettent d'identifier les évolutions souhaitables et les risques à éviter, qui créent le consensus ou le débat. Confrontées aux travaux du conseil scientifique, enrichies des apports des conférences thématiques, mises en perspective avec les projets innovants, les contributions permettent de structurer des scenarii qui prennent en compte les réalités de la métropole bordelaise.

Contributions générales et particulières

Les contributions générales (ou scenarii prospectifs) traitent de nombreux sujets et donnent une vision complète de ce que pourrait être la vie dans la métropole à l'horizon d'une vingtaine d'années. Par la diversité des sujets qu'elles abordent, elles permettent d'interroger la cohérence des hypothèses et des scenarii.

Les contributions particulières traitent de thématiques plus spécifiques correspondant aux champs d'intérêt, à l'expertise métier ou à l'engagement de contributeurs plus spécialisés. Ces contributions essentielles permettent d'approfondir des sujets complexes.

Exemples de thèmes :

• Quelle peut être la place de la recherche et de la matière grise dans le rayonnement d'une métropole à l'horizon 2025 ?

• Quelle forme prendra l'enseignement dans une société du savoir ? Quels seront ses outils ?

• Quelles seront les ressources énergétiques d'une agglomération en croissance ?

• Quelle place pour les femmes, les seniors, les étudiants, les minorités (…) dans la métropole de demain ?

• Qu'est-ce qu'une métropole solidaire ? Peut-on rêver d'une métropole sans exclus ?

Informations :
Françoise Le Lay
05 56 99 85 31
05 56 99 86 94
mission2025@cu-bordeaux.fr

PROMOUVOIR LES PROJETS INNOVANTS

Avril 2010 > Juin 2011

Chaque jour, notre société crée, invente, imagine. Des modestes découvertes aux avancées déterminantes pour notre quotidien, il n'est pas une innovation majeure qui ne soit passée, un jour, par le stade de « petit projet ». Difficile en effet de prévoir quelles sont les innovations technologiques, scientifiques ou sociétales actuelles qui révolutionneront demain, tant la prévision est marquée par le présent.*

Le territoire communautaire est riche d'expérimentations : Bordeaux Métropole 3.0 les repère

L' identification des innovations dans les domaines relatifs au vivre ensemble en milieu urbain : habitat, mobilité, services à la personne, emploi, nature, éducation…constitue l'une des activités de Bordeaux Métropole 3.0.

C'est pourquoi la démarche de prospective engagée par La Cub représente l'opportunité de recenser les projets prometteurs, au vu des facteurs de changements déjà perceptibles, et soutiendra l'innovation et la créativité lorsqu'elles viendront en réponse à des attentes ou besoins non satisfaits ou émergents et qu'elles contribueront à améliorer la qualité de vie urbaine. Il s'agit en somme de voir ces projets comme faisant partie d'un « laboratoire de la vie urbaine », exemplaires en terme de changement et pouvant être normalisés ou généralisés dans le futur.

Donner à voir par les expérimentations originales portées par les acteurs de l'agglomération

Pour anticiper, la prospective cherche dans le présent les transformations déjà à l'œuvre. Cette « prospective du présent », selon l'expression d'Edith Heurgon, accompagne le changement. Les projets innovants soutenus ou initiés dans le cadre de Bordeaux Métropole 3.0 « donnent à voir » des évolutions possibles, surprenantes ou exemplaires.

L'identification puis le soutien des initiatives innovantes pourra passer par quatre axes de travail :

- La valorisation de démarches et de projets en cours qui démontrent la capacité à faire bouger les lignes, à rendre possibles les rêves et les idées débattues ;
- La mobilisation d'équipes, sur la base d'appels à projets, pour imaginer et réaliser des réponses à des questions critiques pour la métropole et ses habitants ;
- L'engagement de projets très innovants répondant à des enjeux importants pour l'avenir de la métropole ;
- Des appels à idées, le cas échéant, avec l'objectif de renouveler la réflexion.

L'ensemble des projets innovants de Bordeaux Métropole 3.0 sera présenté, notamment via les supports de communication internet, aux participants de la démarche, puis à l'ensemble des acteurs de l'agglomération… La présentation des projets suffisamment avancés enrichira le débat à partir de réalisations concrètes et évaluables.

* « Le présent contient le futur », Pierre-Noël Denieuil, in « 2100, récit du prochain siècle », sous la direction de Thierry Gaudin, 1990, éditions Payot, p. 70.

Modalités pratiques

- Les projets innovants sont initiés et menés par les institutions qui le désirent. Leur financement est pour l'essentiel assuré selon les voies de financement habituelles des projets relevant du même secteur.

Des appels à projets ou à idées sont initiés par La Cub ou par les partenaires qui le souhaitent. Les projets retenus seront labellisés « Bordeaux Métropole 3.0 ».

Une animation spécifique est assurée par une équipe dédiée regroupant La Cub et ses partenaires, Arc en Rêve, Cap Sciences….

3 catégories de projets innovants

L'appel à idées

Il porte sur une prestation intellectuelle dont l'organisateur devient *in fine* propriétaire. Cette prestation s'inscrit dans un champ allant de la réflexion à l'élaboration d'un programme pratique et réaliste. Il peut être à destination des particuliers ou des professionnels. L'organisateur n'est en aucun cas soumis à la réalisation de l'idée, le cas échéant, il n'a pas l'obligation de confier la réalisation au lauréat.

L'appel à projets

Il porte sur une réalisation concrète et matérielle ou sur un dispositif. Le projet étant souvent relativement complexe, il peut se faire sous deux formes principales :

- Le concours : le dispositif est alors semblable à celui de l'appel à idées, le prix pouvant consister en une aide à la réalisation du projet ;
- Le financement partenarial, dès lors que le projet répond à un certain nombre de critères et que son plan de financement est crédible.

La réponse à projets

Dans la mesure où un appel à projet lancé par une autre entité peut entrer dans la définition d'un projet innovant, La Cub peut choisir de s'y inscrire.

Dans tous les cas, le champ couvert sera large : évolution des services, émergence de nouveaux services, équipements urbains, modes de vie, écosystèmes industriels, services spécifiques à la métropole sur téléphones, logistique urbaine, lotissements à très basse consommation, loisirs, organisation du travail…

Informations :
Emmanuelle Carlier
05 56 99 86 94
05 56 93 68 47
mission2025@cu-bordeaux.fr

LE CYCLE DE CONFERENCES

Mai 2010 > Juin 2011

Qu'est-ce que le cycle de conférences ?

Le projet Bordeaux Métropole 3.0 s'articule autour de 8 ou 10 journées thématiques mensuelles. Rendez-vous périodique de l'ensemble des participants à la démarche, ces conférences permettent d'élargir le champ du débat et de faire surgir des questionnements nouveaux tout au long du processus. Elles constituent le lieu d'approfondissement des analyses sur les questions importantes, dont la liste s'enrichira à partir des contributions des acteurs de l'agglomération. Ces journées s'appuient sur l'expertise des services de La Cub et de ses partenaires comme sur celle des personnalités sollicitées pour livrer leur regard sur les thèmes abordés.

Informer et échanger

Les conférences thématiques de Bordeaux Métropole 3.0 visent à informer dans le cadre du débat métropolitain par des interventions d'experts et par la diffusion des actes de ces rencontres. Elles constituent également l'occasion de lancer ou de relancer le débat sur des sujets émergents, en organisant un dialogue avec des représentants des acteurs de l'agglomération. Elles sont structurées par la discussion de travaux menés au sein de la métropole et par les interventions d'experts nationaux ou étrangers.

Des journées thématiques en deux temps

Une dizaine de conférences seront organisées d'avril 2010 à juin 2011. Ce rythme régulier structure le déroulement du projet dans la durée en permettant à la fois d'approfondir des questions clés pour l'avenir de la métropole et de croiser l'éclairage de spécialistes, la présentation de résultats ou de réflexions et le dialogue que cela suscite entre les participants.

Selon des modalités adaptées aux partenaires de La Cub impliqués sur les thématiques choisies en fonction de leur expertise, chaque journée thématique s'articule en deux temps :

• Le temps des personnes qui travaillent sur le sujet abordé. Sous des formats de séminaires, d'ateliers, le cas échéant de visites, il s'agit pour les professionnels de la thématique abordée de présenter et d'analyser les informations, les thèses et scenarii ainsi que les spécificités de la métropole dans une logique de préparation de documents approfondis. Ceux-ci pourront être utilisés par les partenaires préparant des contributions.

• Le temps du débat ouvert. La conférence, ouverte à l'ensemble des participants à la démarche, permet d'exposer les termes du débat et d'ouvrir la réflexion sur les interactions avec les autres dimensions qui feront la métropole de demain.

Le programme 2010 *

MAI 2010

Imaginaire de la ville

Quel récit commun nous tient lieu de perspective pour les années qui viennent? Mettre au cœur la question de l'imaginaire, dire qu'au-delà des usages de la ville, l'histoire partagée ensemble lui donne corps, c'est éviter que la ville s'épuise. Le Conseil de développement a mené un travail sur l'identité de l'agglomération conçue à partir des pratiques, des attentes et des vécus de la population. Ce travail s'attache à une identité en mouvement pour une identité qui ne soit pas fermeture, mais esquisse de la ville à laquelle on souhaite se rapporter, celle que l'on souhaite voir advenir. Cette conférence laissera place à l'imaginaire comme point de départ pour écrire le futur.

JUIN 2010

Quels modes de consommation demain?

> Ce rendez-vous s'appuie sur l'exposition en cours à Cap Sciences et sur les réflexions du schéma d'urbanisme commercial.

Explosion du e-commerce, apparition de nouveaux types de centres commerciaux ou développement des offres en produits écologiques ne sont que les premières adaptations perceptibles de l'évolution du commerce de masse et de la production industrielle.
Le développement parallèle des commerces de proximité, du commerce équitable et des circuits courts met en lumière la recherche de nouveaux modes de consommation plus respectueux de l'humain, de l'environnement, de la santé.
Quelles demandes et quelles offres émergeront demain?

SEPTEMBRE 2010

Nature de Villes

Interroger la relation de la nature et de la ville : la thématique est déjà en débat à La Cub. Un premier séminaire en septembre 2009, rassemblant paysagistes, architectes, sociologues, experts de la biodiversité… a permis de dégager quelques pistes de travail. Une seconde édition de cette rencontre permettra de prolonger la réflexion. Quels types de nature souhaitons-nous : nature productive, contemplative, décorative… ? Quelle place? Quel traitement ?…

OCTOBRE 2010

Ville créative

La question de la création se place au cœur des enjeux d'attractivité territoriale et au carrefour entre économie et modes de vie. Elle est l'objet de discussions fortes notamment autour d'une lecture critique de l'ouvrage de Richard Florida.
Un modèle pour les villes est en train de s'écrire. La question se pose d'y adhérer ou de s'en démarquer. La place, les lieux, les formes de la culture métropolitaine seront ainsi interrogés. Plusieurs expériences en cours dans l'agglomération pourront être mobilisées tout comme celle de Barcelone.

NOVEMBRE 2010

Bordeaux-Toulouse, une relation à redéfinir

> Ce rendez-vous s'appuie notamment sur les travaux des agences d'urbanisme sur l'Eurorégion pour définir les modes partenariaux entre ces métropoles et leur avenir commun.

Bordeaux-Toulouse villes rivales? Sœurs ennemies? Partenaires concurrentes? La liaison TGV Bordeaux-Toulouse les plaçant en 2016 à 1h de distance va forcément venir questionner ce rapport complexe. Comment? Sur quelles fondations? Pour quelles nouvelles relations?

DECEMBRE 2010

Métropole et mobilités

> Ce rendez-vous tire parti des analyses de l'enquête ménage

Le modèle du règne absolu de la voiture arrive à son terme. Les besoins en déplacements n'en sont pas moins prégnants (étalement urbain, augmentation de la distance domicile-travail…). Quelles nouvelles solutions durables de mobilité faire émerger? Quels moyens privilégier et dans quelle mesure?

Et ensuite ?

Des actes et des synthèses de l'ensemble des journées seront diffusés à l'ensemble des participants et mis à disposition sur la plateforme de travail collaboratif.

***Le programme des conférences est en cours d'élaboration.**
Les informations contenues dans ce document sont susceptibles d'évoluer.

Informations :
Marie-Christine Gomez
05 56 99 86 94
05 56 93 68 93
mission2025@cu-bordeaux.fr

« Bordeaux
est une ville
curieuse,
originale,
peut-être unique.
Prenez Versailles
et mêlez-y
Anvers,
vous avez
Bordeaux. »

Victor Hugo, *Voyage à Bordeaux, 1843*

INTRO

Les pages suivantes constituent un recueil de textes - extraits d'ouvrages scientifiques, littéraires, artistiques, articles - qui viennent éclairer et nourrir la démarche Bordeaux Métropole 3.0. Hétéroclite, forcément partielle et subjective, cette sélection organisée en trois thèmes : prospective et utopies, sujets en débat et regards sur Bordeaux, a pour ambition de poser des repères, d'éveiller la curiosité, de donner envie de participer à la réflexion collective. Pour ceux qui veulent aller plus loin, la bibliographie en fin de document propose des ouvrages de référence.

Bordeaux métropole 3.0

PROSPECTIVE ET UTOPIES

PROSPECTIVE ET UTOPIES

« Je dirai que les animaux ont un futur,
que les individus ont un destin,
que les âmes ont une destinée,
mais qu'il appartient aux hommes, ces esprits incarnés, d'avoir un avenir,
dans la mesure où ils sont capables de le construire.
Demain ne sera pas comme hier. Il sera nouveau et il dépendra de nous. Il est moins à, découvrir qu'à inventer.
L'avenir de l'homme antique devait être révélé. Celui du savant d'hier pouvait être prévu. Le nôtre est à construire – par l'invention et par le travail. »

Gaston BERGER, *1954 in* **Liam Fauchard et Philippe Mocellin, coll. ,**
Conduire une démarche de prospective territoriale,
Administration aménagement du territoire, éd. L'Harmattan, 2009. p.53

«Un peu de vocabulaire pour ne pas s'y perdre

Il y a des grandes confusions dans les esprits. Mettons les choses au point.

Prévision : *il s'agit d'une estimation sur le futur assortie d'un degré de confiance. La Prévision est avant tout affaire de court terme, la plupart du temps de l'ordre de deux à trois ans, parfois cinq. La Prévision pose que le futur sera peu ou prou la réplication du passé et accorde souvent une véritable vénération pour les chiffres.*

Projection *: prolongement dans le futur de tendances passées, elle permet des simulations à plusieurs niveaux. Néanmoins, elle n'intègre pas les ruptures et a trop souvent tendance à mettre en évidence une évolution médiane alors que le passé montre que ce sont toujours les évolutions basses ou hautes qui l'ont emporté.*

Prédiction *: C'est l'art d'annoncer avant, c'est l'oracle. Et si vous avez le soutien ou le renfort du divin, alors vous pourrez aller jusqu'à la PROPHETIE.*
On notera que lorsqu'on entre dans une EPE (Exercice de Prospective Exploratoire) on ne sait jamais exactement ce sur quoi on va déboucher… sinon ce serait de la Prédiction, évidemment.

Planification *: La Planification est très souvent confondue avec la Prospective, notamment en France. Elle représente une démarche volontariste visant à définir un futur désiré – rarement à plus de dix ans cependant – et les moyens d'y parvenir. C'est parfaitement respectable, mais, comme pour la Projection, le maillon faible réside dans l'absence de prise en compte de ruptures et autres bifurcations.*

Utopie *: Critiquer ce qui est, décrire ce qui pourrait être. C'est à la fois un concept et un comburant ; un brin d'utopie ne nuit pas à une Prospective sérieuse.*

La Prospective (La Démarche Prospective)

Explorer ce qui peut advenir, les futurs possibles, pour dégager ce qui peut être fait, les politiques et stratégies, sont les fondamentaux de la Démarche Prospective.

Cette discipline repose sur les points suivants :

• Approche globale et transversale
Mariage des variables quantitatives et qualitatives
• Recherche des ruptures, des bifurcations, des discontinuités…
• Examen des faits porteurs d'avenir
• Acteurs et facteurs structurants

C'est une discipline de portée universelle, pourvu qu'elle soit utilisée avec liberté (créativité), rigueur (cohérence, pertinence, méthodologie éprouvée)
et responsabilité (apporter une aide à la décision de haut niveau).
A la différence notable des travaux de prévision classique qui expriment sur un mode volontariste l'existence d'un scénario noir et d'un scénario médian – ce dernier étant très souvent choisi parce que ne remettant pas grand-chose en cause mais rapidement voué à l'obsolescence -, l'application rigoureuse de la Démarche Prospective conduit à mettre en évidence des scenarii contrastés (il ne parlent pas tous de la même chose), alternatifs (ils contiennent des marges de manœuvre et des possibilités de choix) et en même temps complémentaires (car rien n'est jamais tout blanc ou tout noir).»

Liam Fauchard et Philippe Mocellin, coll. ,
Conduire une démarche de prospective territoriale,
Administration aménagement du territoire, éd. L'Harmattan, 2009. p.46-47

PROSPECTIVE ET UTOPIES

« La prospective constitue bien une anticipation (préactive et proactive) pour éclairer l'action présente à la lumière des futurs possibles et souhaitables. Se préparer aux changements prévisibles, n'empêche pas d'agir pour provoquer les changements souhaités : l'anticipation ne peut se transformer en action qu'avec l'appropriation par les acteurs concernés. Apparaissent ici deux erreurs symétriques à éviter. La première consiste à penser d'en haut, avec les experts, au service de l'action du prince et en oubliant l'appropriation ; c'est une mauvaise idée que de vouloir imposer une bonne idée. La seconde consiste à chasser les experts et les expertises pour donner la parole aux salariés ou aux citoyens et privilégier les consensus du présent. Sans prospective cognitive, la prospective participative tourne à vide et en rond sur le présent. Le rêve consensuel des générations présentes est souvent un accord momentané pour que rien ne change et pour transmettre aux générations futures le fardeau de nos irresponsabilités collectives. Une telle prospective a beau être participative, elle est contraire à la définition même du développement durable. Elle consacre le triomphe des égoïsmes individuels à court terme (seules sont injustes les inégalités dont on ne profite pas !) au détriment des intérêts collectifs à long terme. Les décisions courageuses à prendre face à l'avenir sont rarement consensuelles et si la prospective doit être participative, la stratégie qui s'en inspire revient aux représentants désignés ou élus ; il leur appartient de faire preuve de volonté et de courage pour éviter le piège de la démagogie participative.
Revenons aux sources. Gaston Berger (1959) nous a laissé en héritage les cinq éléments indissociables de l'attitude prospective : voir loin, large, profond, penser à l'homme et prendre des risques. Depuis les années 70, nous avons milité pour ajouter à cette attitude trois caractéristiques, souvent négligées : voir autrement (se méfier des idées reçues), voir ensemble (l'appropriation) et utiliser des méthodes aussi rigoureuses et participatives que possible pour réduire les inévitables incohérences collectives.
Les hommes ont soif d'avenir et d'espoir, et ce besoin collectif s'exprime mieux s'il est canalisé par des méthodes. »

Michel Godet, Philippe Durance *La prosective stratégique Pour les entreprises et les territoires, éd. Dunod, 2008, p.10*

PROSPECTIVE ET UTOPIES

2100, récit du prochain siècle, sous la direction de **Thierry Gaudin**, *éd. Payot, 1990*

▲ *Faire décoller une invention n'est pas chose facile.*

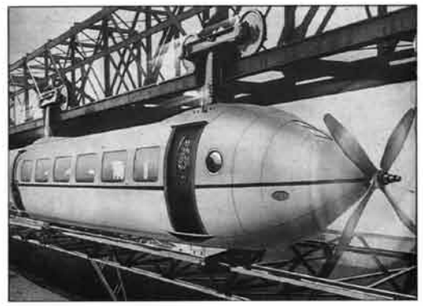
LA PROSPECTIVE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

Les sociétés modernes, pour rendre compatibles la recherche technologique et leurs impératifs économiques et industriels, devraient procéder à la démarche prospective inverse de celle qui a été pratiquée jusqu'à présent : ne plus se demander quelle redistribution sociale sera induite par le changement technologique, mais s'interroger plutôt sur les besoins suscités par l'évolution sociale et en déduire la transformation technologique qui s'impose inéluctablement. Le renversement est fondamental : partir de l'utilisateur, partir de l'expression sociale. Naturellement l'adoption de cette démarche n'est pas aisée. Elle se heurte à toutes les pesanteurs qui ont été précédemment soulignées. Mais quelle est la transparence de cette discipline qu'on ne peut encore totalement qualifier de science ? Une immense partie des recherches sur le futur est en effet secrète. Les militaires, très grands consommateurs d'études prospectives, couvrent leurs recherches sous le manteau du "secret défense". Les entreprises, publiques ou privées, ne révèlent pas davantage la majeure partie des études, qu'elles ont fait réaliser, au nom du secret des affaires. Or, *"à mesure que progresse la science, au demeurant sous forme éclatée, il devient plus nécessaire que jamais que les options qu'elle ouvre puissent être discutées."*[1] Car, à l'évidence, la prospective ne saurait, au vingt-et-unième siècle faire reculer la démocratie.

■ ***Les "courbes en S", indiquant les taux d'équipement, sont plus ou moins raides selon les produits considérés.***

■ ***Les sociétés modernes devront partir des besoins suscités par l'évolution sociale pour définir la transformation technologique, et non l'inverse.***

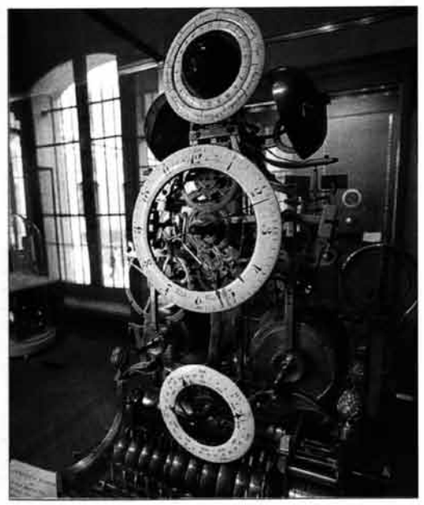
■ ***Les grandes décisions technologiques sont prises en fonction de vues à très long terme, explicites ou implicites.***



▲ *Une grande partie des recherches sur le futur se fait dans les profondeurs du secret.*

▲ *Suivre les rails du possible pour s'envoler vers le futur.*

Le temps n'a pas toujours été portatif. ▼



On n'a jamais bon marché la mauvaise marchandise. Proverbe français.

L'impact de la prospective dépasse aujourd'hui largement ce qu'on pourrait attendre d'un exercice de prévision. Le héros de *1984* de George Orwell passait son temps à modifier, dans les vieux journaux des archives, les prévisions passées pour les mettre en accord avec les vérités du moment, les visions du présent. Les principales décisions technologiques, les grands investissements nucléaires, spatiaux, les équipements lourds sont évalués en fonction de vues à très long terme, explicites ou implicites. Ces options doivent être discutées en place publique. En dehors même des grands programmes, le "pouvoir des rêves" mène le monde. ■

[1] *Hugues de Jouvenel, Futuribles, oct. 1982.*

PROSPECTIVE ET UTOPIES

Patrick J. Gyger, directeur de la Maison d'ailleurs

Utopie : du bon usage des métaphores

Pourquoi, au XXIe siècle aussi, nos utopies échoueront lamentablement (et pourquoi c'est une bonne chose). Que dit la science-fiction du monde dans vingt-cinq ans ? Imagine-t-elle, comme on l'entend parfois, que la grande majorité de nos problèmes seront résolus grâce aux merveilles de la technologie ? Au contraire. De nos jours, les auteurs du genre se méfient des visions utopiques. Pourtant, l'utopie semblait promise à un bel avenir.

De quelques cités idéales

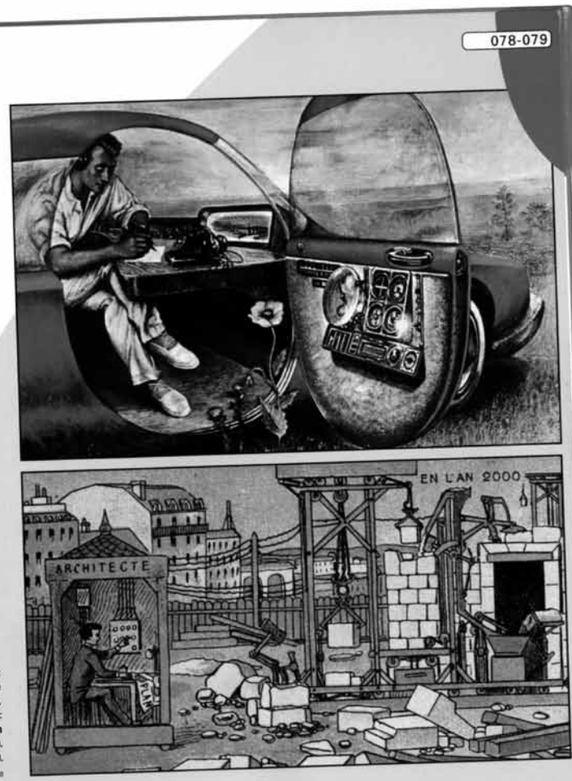
Utopia (Thomas More, 1516) précise clairement que l'utopie n'est pas n'importe quel Paradis terrestre : c'est la proposition d'une société meilleure que la nôtre, dont l'organisation stricte permet une amélioration des conditions d'existence. Son lieu de développement doit pouvoir être réglementé et ordonné : c'est tout naturellement la ville. La cité a l'avantage d'être une entité délimitée, permettant un développement à l'abri d'influences extérieures. Nombreuses sont les villes idéales littéraires : *Cité du Soleil* de Tommaso Campanella (1623), *Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1627) ou *Erewhon* de Samuel Butler (1872). Elles proposent toutes des caractéristiques communes : l'épanouissement de l'homme à travers l'ordre, la tolérance philosophique et religieuse, le prosélytisme, l'hostilité à la Nature. Isolée, concentrée, assainie, l'utopie est donc avant tout un plan, qui ne demande qu'à être appliqué. C'est donc par le biais de l'urbanisme que la fiction littéraire devient projet politique concret, principalement sous l'impulsion des socialistes du XIXe siècle ; ils y voient une solution aux conditions de vie difficiles liées à la révolution industrielle. Passée dans le réel avec la Saline royale d'Arc-et-Senans de Claude Nicolas Ledoux (1779), l'idée de la fabrique comme cœur de l'activité humaine, au service de la collectivité, fait son chemin : Familistère de Guise de Jean-Baptiste Godin (en 1860, basé sur l'idée de Phalanstère de Charles Fourier) et plus tard Cité industrielle de Tony Garnier (1917). Pourtant, ceux qui tentent de matérialiser des utopies obtiennent généralement des résultats contraires à leurs attentes. Ainsi, Étienne Cabet, qui prône l'émancipation des travailleurs, publie en 1842 son *Voyage en Icarie*, projet de société idéale où tout appartient à l'État. Il tente de mettre son rêve en pratique en fondant des communautés aux États-Unis en 1847. Mais après quelques mois, certains Icariens désirent revenir à la propriété individuelle et Cabet finira traduit en justice par certains de ses compagnons. Il n'avait pas compris que l'utopie n'est pas un programme politique à appliquer tel quel à une société existante – ce que dit bien son nom : « lieu qui n'existe pas ».

Quand les lendemains ne chantent plus

La difficile épreuve du réel amène le XXe siècle à développer la « dystopie » : le genre décrit une société qui, bien qu'organisée sur des bases louables, verse dans le totalitarisme et la subordination de l'individu. L'architecture y favorise la mise en place d'un système spatial et social rigide. L'être humain y perd son nom pour adopter un matricule (*The Prisoner*, série télévisée de Patrick McGoohan, 1967). La *Metropolis* (Fritz Lang, 1926) de demain est tout en hauteur, ses strates reflètant le niveau social de ses habitants. De plus, pour contrer les velléités d'indépendance des citoyens, la civilisation s'isole totalement (*THX 1138* de George Lucas, 1969). Le pouvoir central, omniprésent, affiche sa surveillance : c'est le « *Big Brother is Watching You* » de George Orwell (*1984*, 1948). Les dirigeants tentent également de faire oublier leur misère aux masses en les divertissant jusqu'à l'abrutissement par des spectacles sanglants, nouveaux jeux du cirque largement télédiffusés (*Rollerball* de Norman Jewison, 1975).

La SF n'a jamais tort

Nourrie – entre autres – des échecs de l'utopie, la science-fiction se garde donc de proposer des programmes à adopter, des règles à implémenter, des technologies à mettre en place à tout prix. Toutefois, elle ne cesse de conjecturer. C'est le privilège des écrivains et des illustrateurs de science-fiction que de pouvoir jeter sur le papier des idées qui ne sont pas écartées d'emblée comme dénuées de tout intérêt. Pour la science-fiction, le risque d'erreur est nul : ne cherchant jamais à avoir raison, elle ne se trompe jamais sur ce qui peut se produire ou non dans l'avenir. Les concepts qu'elle imagine n'ont pas vocation à s'incarner dans le réel. Parmi les dizaines de milliers d'histoires de science-fiction, on trouve les intuitions de la bombe atomique, du lit à eau, de la télécommande, etc. Mais, comme a pu le dire l'écrivain Frederik Pohl, « *même une horloge en panne donne l'heure juste deux fois par jour* » : pour une modeste invention réalisée, ce sont des dizaines de futurs imaginés qui passent à la trappe. Lorsqu'elle anticipe, la science-fiction parle ainsi de ce qui pourrait arriver, elle nous présente des scénarios hypothétiques qui nous parlent avant tout de notre propre société, puisqu'ils en émanent. Outil d'exploration du réel particulièrement puissant, elle est avant tout métaphore.



En haut : le bureau-voiture, technologie nomade imaginée en 1968. En bas : chantier de construction électrique en l'an 2000. Chromolithographie, 1900.

© Agence Martienne

Maxence Layet, Philippe Bultez Adams, Frédéric Kaplan, *Futur 2.0, Comprendre les 20 prochaines années, éd. FYP/Futurocope,* 2007, p.78-81

PROSPECTIVE ET UTOPIES

Un monde d'objets manufacturés

Ainsi, que ce soit pour prévenir, promouvoir ou simplement divertir, la science-fiction ne s'interdit jamais de rêver le futur.

Les descriptions de l'an 2030 sont légion, et nombre d'entre elles sont sombres, on ne s'en étonnera pas : les auteurs conjecturent fréquemment des futurs qu'ils cherchent à nous éviter, en nous mettant en garde sur les dangereuses potentialités du monde actuel.

Bien sûr, la réalité de 2030 n'aura sans doute rien à voir avec ce qui a été imaginé. Non seulement la prédiction n'est pas le rôle de la science-fiction, mais Charles Stross (*Accelerando*, 2005) imagine même que nous atteindrons très prochainement la « Singularité », un point dans l'évolution humaine où la convergence des technosciences (intelligence artificielle, biotechnologies, etc.) nous permettra de transformer totalement notre civilisation.

Pour autant, l'idée d'un futur magnifique lié à la technique n'a jamais complètement disparu. Tout au long du XX[e] siècle, et principalement au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les industriels promettent un Monde parfait, un An 2000 sensationnel dont le mot d'ordre est la possession d'objets manufacturés qui transformeront nos vies en nous permettant de faire plus, mieux et plus rapidement. En somme, la modernité et le futur pour tous, ou plutôt, pour chacun. Car l'utopie tend à perdre sa connotation collective pour être terrain d'épanouissement personnel. Se met en place cette notion qui perdure aujourd'hui : si le bonheur n'est pas possible pour tous, il est réalisable pour certains, et cette personne, c'est peut-être vous.

Depuis des dizaines d'années, tous les éléments sont réunis pour concrétiser la société idéale de nos arrière-grands-parents : la maîtrise des technologies, les idées et les moyens financiers. La vie quotidienne décrite par Edward Bellamy dans *Looking Backward* (1888) n'depuis longtemps plus un objectif à atteindre mais ir une bonne part une réalité.

> *« Tes villes n'existent pas. Peut-être n'ont-elles jamais existé. En tout cas, elles n'existeront plus dans l'avenir. Pourquoi t'amuses-tu avec des fictions consolantes ? »*
>
> *Italo Calvino, Les Villes invisibles, 1972.*

Place des utopies

Mais, même si nous avons à peu près tout que les siècles passés pouvaient espérer – dans les ys dits « développés » –, notre mode de vie n'est évidemment pas gant à lui seul de l'apparition d'une société parfaite, et encore moins c bonheur. L'utopie souffre donc d'avoir été en grande partie réalis avec succès dans ses moyens – nourriture, logement ou éducation aseés pour la majorité de la population –, mais non dans son aboutisseent. Bon nombre d'auteurs de science-fiction l'ont compris depuis lonemps et remettent en question la croyance naïve en un progrès exclusiment lié à la technique. Ils nous enseignent qu'il faut adopter les technogies en se souvenant de ce qu'elles sont : des outils. L'épanouissementle l'être humain dépendra de sa capacité à les maîtriser, à les utiliseà bon escient, mais aussi à tirer parti de ce qu'il a autour de lui aujourd'ui pour en faire profiter le plus grand nombre. Car l'avenir est fait d'un nobre presque illimité de possibilités, impossibles à prévoir. Des événements inattendus viennent constamment changer le cours de la société.

Les perspectives sur le futur sont indispensables : elles sont soures d'avertissements et d'inspirations. Rêver un monde meilleur, voir idéal, est donc souhaitable, utile et souvent beau. Mais il ne faut pas oullier que la place des utopies, c'est dans les livres et dans les films. ■

Mythe

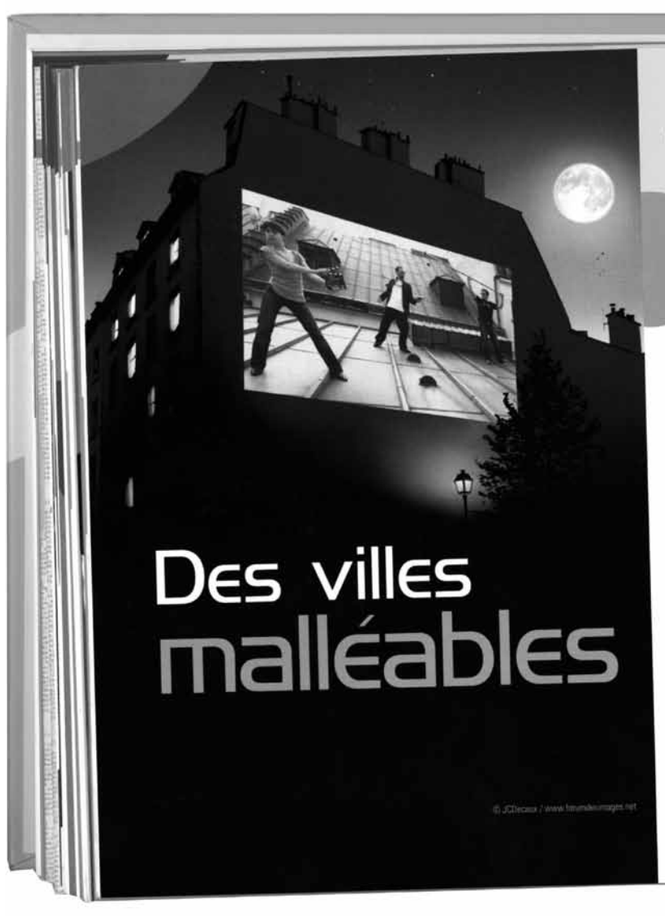
La cité future, telle qu'on la peut prévoir dès aujourd'hui.

Historien, Patrick J. Gyger est directeur de la Maison d'ailleurs (www.ailleurs.ch), musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires, en Suisse. Il a également été directeur artistique des Utopiales, festival international de science-fiction de Nantes, de 2001 à 2005. Il a publié plusieurs livres faisant le lien entre réel et imaginaire, dont *De beaux lendemains ?* avec Gianni Haver, Ed. Antipodes, 2002 ; et *Les Voitures volantes*, Ed. Favre, 2005.

À gauche : l'urbanisme en l'an 2000, annonce presse, 1960. À droite : couverture du *Petit Inventeur*, 1928.

© Agence Martienne

PROSPECTIVE ET UTOPIES



Luc Gwiazdzinski, géographe

2030. Vingt-cinq ans. Le temps d'une génération à peine. Au seuil d'un tel exercice de prospective sur la ville, on ne peut s'empêcher de se projeter soi-même en avant ou de jeter un regard en arrière pour rendre l'exercice palpable à l'échelle de nos vies, de mesurer les évolutions et d'anticiper les accélérations.

Passé simple

1981. J'avais 15 ans. C'était hier : un bassin ouvrier vivant au rythme des sirènes des dernières usines, des déjeuners en famille, des dimanches calmes où tout s'arrêtait, un espace vécu restreint à la commune. Des courses à la boulangerie, à la boucherie locale et quelques échappées plus lointaines pour écouter les derniers vinyles. Tout se passait sur place. Une télévision et une radio qui s'arrêtaient vers minuit. Quelques chaînes que l'on regardait rarement et religieusement comme une gourmandise, bien avant les tunnels de publicité et le zapping. Pas d'illuminations sauf le ciel rougi par l'acier en coulée continue. Une voiture par famille, pour le travail et pour les vacances. Des vieux devant les portes les soirs d'été et avec nous toute l'année. Pas d'ordinateur ni de téléphone portable, mais bientôt un gros Minitel posé sur le bureau en bois. D'interminables dîners de famille où l'on restait à table pour échanger, s'engueuler. L'église, la poste, les commerces et la mairie étaient encore au « centre du village » avant le déferlement des zones commerciales. Il y avait des cafés où l'on s'échauffait autour des jeux de cartes, des flippers, et des places publiques où les premiers préretraités jouaient à la pétanque. Les marchés, la fête du village, l'arrivée des manèges et des forains rythmaient la semaine ou l'année.

Présent recomposé

2007. J'ai la quarantaine. Temps sociaux, mobilités, rythmes collectifs… dans le Pays-Haut comme ailleurs, tout a bien changé depuis mon adolescence. Depuis cette date, les cadres spatiaux et temporels de la quotidienneté ont éclaté, les parcours de vie se sont complexifiés.

Futur imparfait

À l'horizon de 2030, la société urbaine sera notamment confrontée à des enjeux cruciaux de développement durable et de citoyenneté, face à l'éclatement des territoires de vie, des temps sociaux et des mobilités. Ces mutations sont déjà à l'œuvre dans nos villes et nos vies. Les rythmes de nos agglomérations changent. À une concomitance des espaces et des temps a succédé un éclatement, une disjonction conjuguée à une nouvelle temporalité.
Le travail ne synchronise plus la vie de la cité et le « 8 h-midi, 2 h-6 h » qui organisait la vie personnelle et collective semble avoir vécu.
Après « le temps de l'Église » et le « temps de l'Usine », voici « le temps des Villes ». Après la synchronisation par la cloche et la sirène, voici le temps pivot du téléphone portable. Les gens utilisent différemment leur temps selon les moments de la journée, de la semaine ou de l'année. L'évolution est particulièrement visible dans les transports où la mobilité hors travail croît et devient complexe, variée et aléatoire.
Les déplacements domicile-travail ne représentent plus qu'un quart des déplacements alors que les déplacements liés aux loisirs augmentent.
Les phénomènes de pointe s'étalent et les périodes de creux s'atténuent. Les rythmes et les horaires de la ville, espace vivant, peuplé, animé et visité, tendent de plus en plus à se caler sur le fonctionnement continu et international de l'économie et des réseaux. L'activité urbaine se prolonge plus tard en soirée. L'économie de la nuit se développe. Le week-end, autrefois période creuse, devient un moment d'hyperactivité, en particulier le samedi après-midi.
Dans « la ville à plusieurs temps », entre accélération et ralentissement, vie professionnelle et vie privée, chacun jongle à la recherche du bon tempo. En l'absence de temps communs de repas ou de travail, des objets comme le congélateur, le magnétoscope, le micro-ondes ou le téléphone portable permettent à chacun d'entre nous d'organiser sa vie à son propre rythme, de moins en moins en harmonie avec celui des autres. On constate également une séparation de plus en plus grande des flux et de la voirie entre usages différents : trottoir pour piétons, rue pour véhicules automobiles, site propre pour tramway, voie pour bus et taxis, pistes cyclables…

> *« Les fêtes se multiplient, permettant de se retrouver et de réinventer un "nous", un moment où l'on fait ville, temps et lieu collectifs »*

Festivals, fêtes et nuits blanches…

Face à ces évolutions, les premiers éléments de malléabilité de la ville sont déjà là. Proposées par des collectivités, des artistes ou des citoyens, certaines initiatives sont autant de signaux et de balises pour la ville de demain.
Les calendriers de nos « saisons urbaines » se noircissent d'événements, fêtes, festivals ou rites qui célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville. L'art et la culture sont souvent convoqués : fêtes de la musique ou du cinéma, nuits blanches (Rome, Madrid, Paris, Bruxelles, Riga…) nuit des arts (Helsinki) ou nuit des musées (Munich…).
Le pouvoir économique imprime également sa marque : de l'exposition universelle aux vide-greniers en passant par les foires. « Hypermarchés de Noël » ou Halloween se déclinent à l'envi.
La ville événementielle, éphémère et festive se donne en spectacle. Les fêtes se multiplient, permettent aux habitants d'un quartier, d'une ville ou d'un territoire de se retrouver et de réinventer un « nous », moment où l'on fait ville, temps et lieu collectifs, parfois partagés avec d'autres usagers accourus d'ailleurs.

Maxence Layet, Philippe Bultez Adams, Frédéric Kaplan, *Futur 2.0, Comprendre les 20 prochaines années, éd. FYP/Futurocope,* 2007, p.53-57

PROSPECTIVE ET UTOPIES

Le piéton à la reconquête de l'espace public

Le développement de la ville malléable passe notamment par une redéfinition de l'espace public, support de ces transformations, en espace collectif, constitué par l'ensemble des espaces ouverts à tous : voirie de circulation et de stationnement, équipements collectifs, transports publics, abords d'équipements, espaces verts, espaces culturels, espaces commerciaux, espaces résiduels, espaces semi-publics, espaces électroniques, espace vertical. Ces espaces de vie et de socialisation où se déroulent les activités propres à la vie collective d'une cité, l'animation et ses rythmes, donnent une couleur particulière à une ville, son âme. L'hospitalité et l'accessibilité de l'espace collectif et son usage alterné nécessitent également que soient remplies en permanence plusieurs fonctions : la satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques, la surprise, la variété, le bain de foule ou l'isolement, la contemplation, la tranquillité ou le mouvement ; les relations sociales spontanées et libres ; les échanges économiques et les déplacements… La malléabilité doit être envisagée dans l'alternance entre espace de flux et espace de stocks et à différentes échelles temporelles. À long terme, c'est l'exemple de la reconquête de l'espace public par le piéton à travers des opérations comme « quartier sans voiture » dans le quartier Vauban à Fribourg ou au centre-ville de Strasbourg. À plus court terme, c'est le temps des usages et de la gestion de la ville : on met en place l'alternance, par exemple à Barcelone, avec certains couloirs de bus utilisés la nuit comme parcs de stationnement. À très court terme, c'est la prise en charge de la rue par des artistes lors de festivals ou d'interventions. Nous pouvons aussi laisser courir notre imagination pour inventer différents dispositifs pour la ville, les bâtiments, la rue ou l'espace collectif en général : l'ouverture des gymnases et écoles à d'autres usages en soirée et le week-end ; la transformation de bâtiments administratifs inoccupés en universités ; une rue passante en journée occupée en soirée par un terrain de basket ou de boules ; un lieu de forum et de débat rétractable et amovible ; des représentations de troupes de théâtre passant d'une rue à l'autre ; des parcours interactifs d'éducation à la ville.

Un design urbain adaptable

L'usage alterné de l'espace collectif, dans le sens de l'hospitalité, de l'urbanité et du développement des échanges, nécessite que soient posées un certain nombre de questions qui sont autant de chantiers

à différentes échelles, de l'agglomération à la rue en passant par le quartier. Le concept de ville malléable, c'est aussi l'invention d'un design urbain adaptable, le développement d'une nouvelle ergonomie, d'une information et d'une signalétique adaptées aux différents usages de la ville en temps réel. C'est l'adaptabilité du mobilier urbain en fonction des temps et usages différenciés de l'espace collectif : le banc, l'arrêt de bus, le poteau, les bornes rétractables ou les panneaux d'information. La ville malléable est aussi une ville augmentée, intelligente, avec des services interactifs et des usagers en dialogue direct avec leurs voisins ou avec d'autres territoires. La ville malléable n'oublie pas l'artiste dans la production de l'espace public pour la créativité, la mise en désir et l'enchantement. Elle doit aussi inventer de nouveaux codes et règles d'usage. La ville malléable, c'est aussi une carte d'identité portable et modulable pour chaque individu, citoyen éphémère de l'ici et du maintenant, usager qui vote là où il vit et non plus là où il dort. Quelles que soient les pistes explorées, les citoyens devront chercher d'autres clés de lecture qui correspondent mieux aux réalités de la ville et de l'agglomération. Ils devront, nous devrons aborder la complexité des systèmes urbains en gardant en tête quelques principes essentiels : le droit à la ville, la participation, l'égalité urbaine et le polycentrisme. La ville de 2030 devra être un espace-temps malléable pour le bien-être des habitants et des usagers. La figure de la ville malléable que nous appelons de nos vœux est d'abord une question de gymnastique et de souplesse d'esprit personnelle. Il n'est pas facile de changer de veste en permanence ! La ville résiste avec ses habitudes et ses certitudes. Les mentalités sont parfois plus solides que les murs. Quand l'espace collectif devient salle polyvalente, les questions de gouvernance, d'occupation, de sécurité, de gestion et de responsabilité ne sont pas loin. Et toujours la même interrogation : qui a les clés ? ■

Luc Gwiazdzinski est géographe. Enseignant-chercheur à l'université de technologie de Belfort-Montbéliard, directeur de l'agence Sherpaa, expert des questions de temps sociaux, de mobilité et de nuit urbaine, il dirige plusieurs programmes de recherche internationaux et a publié plusieurs ouvrages dont : *La Ville 24 heures sur 24*, L'Aube, 2004 ; *Si la ville m'était contée* (avec G. Rabin), 2006, Eyrolles ; *Si la route m'était contée*, Eyrolles, 2007 ; *Nuits d'Europe*, UTBM, 2007, et, *Périphériques*, L'Harmattan, 2007.

© Luc Gwiazdzinski - FYP

PROSPECTIVE ET UTOPIES

extraits de l'ouvrage *Les portes du possible,* **Benoît Peeters, François Schuiten,** 2005, avec l'aimable autorisation des auteurs et des éd. Casterman

Porte 10 — LES PORTES DU POSSIBLE — Lundi 6 août 2046

TOITURES NOMADES

Ces maisons qui vous emmènent en vacances...

Concilier le charme de la vie quotidienne dans un environnement choisi et les plaisirs du déplacement : tel est le pari que semblent avoir résolu les « Toitures Nomades », ou *Flying Roofs*™ comme les nomment les Américains.

Regroupées dans des Néo-Villages hautement sécurisés, à la périphérie de métropoles aussi dangereuses et insalubres que Los Angeles ou Las Vegas, ces habitations ne peuvent être atteintes que par la voie des airs. Plus besoin de la moindre route, et donc plus aucune atteinte au cadre naturel.

Mais le premier intérêt de ces constructions est de proposer une version entièrement repensée du vieux concept de la maison mobile. Pour les loisirs, seule la partie supérieure de l'habitat se déplace. Quant au reste de la maison, il se referme de manière parfaitement hermétique, évitant toute mauvaise surprise au retour.

Un système idéal pour visiter en toute quiétude les canyons, les déserts et les glaciers.

BONHEURS ET INFORTUNES D'UN INVENTEUR

Singulier personnage que Kevin Staros. On a d'abord peine à croire que cet homme d'allure sévère soit l'auteur d'un si grand nombre d'inventions. Mais sitôt qu'il se met à parler, voici que son visage s'anime et que la passion s'empare de lui.

Ce qui m'a intéressé avec les Toitures Nomades, c'est d'abolir enfin une des idées les plus stupides du monde : la distinction entre résidence principale et résidence secondaire. Quoi de plus sinistre que de passer toujours ses vacances au même endroit ! Et quoi de plus absurde qu'une maison inoccupée onze mois sur douze et régulièrement vandalisée !

Jusqu'à présent, la plupart des maisons mobiles n'étaient pas réellement habitables. Ce n'était que des versions vaguement améliorées de la caravane. Ici, j'ai voulu offrir de vraies conditions de confort et de sécurité. Avec les Toitures Nomades, plus de soucis de location, plus de bagages à faire. Et surtout, c'en est fini de la promiscuité et des rencontres indésirables.

Quant à ses récents déboires financiers, qui l'ont obligé à céder toutes ses parts des *Flying Roofs*™ juste avant que l'Inde et la Russie ne développent le projet à grande échelle, Kevin Staros les balaye d'un revers de la main. *Je n'ai pas été soutenu, c'est lamentable. Mais je ne m'inquiète pas. J'ai tant d'autres projets dans la tête. Croyez-moi, je ne tarderai pas à me refaire...*

SUJETS EN DÉBATS

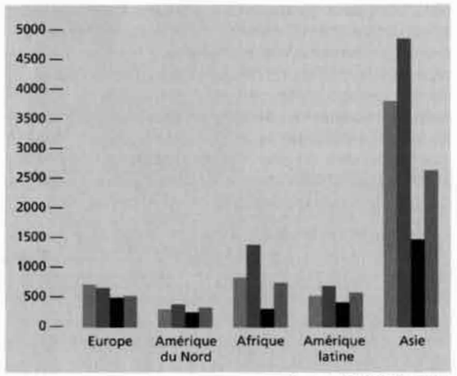
Bordeaux métropole 3.0

Bordeaux métropole 3.0

SUJETS EN DÉBATS

Population des 24 mégapoles en 2003

Mégapoles développées	Population estimée 2003
Tokyo	33 600 000
New York	20 100 000
Osaka / Kyoto / Kobé	17 200 000
Los Angeles	16 900 000
Moscou	13 200 000
Séoul	12 400 000
Londres	11 380 000
Paris / Ile-de-France	11 130 000
Mégapoles en développement	**Population estimée 2003**
Mexico	19 650 000
Bombay	18 300 000
Sao Paulo	17 900 000
Delhi	13 800 000
Shanghai	13 700 000
Calcutta	13 500 000
Lagos	12 800 000
Karachi	12 500 000
Dacca	12 400 000
Le Caire	12 300 000
Djakarta	12 100 000
Buenos Aires	12 100 000
Rio de Janeiro	10 970 000
Manille	10 950 000
Pékin	10 800 000
Istanbul	10 300 000



Source : Gilles Antier, 2006.

Les villes intéressent de plus en plus. Les médias proposent maintenant des classifications de ville en termes de niveau de vie et d'agrément de résidence. Ce phénomène ne décrit cependant que quelques villes dans le monde, les villes globales définies par Saskia Sassen, alors que le gros de l'urbanisation touche des villes de taille plus modeste. Les sociétés d'audit élaborent des classements financiers des villes, dont les gouvernements locaux constituent désormais des clients privilégiés des organismes de financement. Enfin, les études comparatives du développement entre les pays comportent un nombre croissant d'indicateurs sur le fonctionnement des villes ; centrés sur le développement humain, ils viennent compléter les classements macro-économiques.

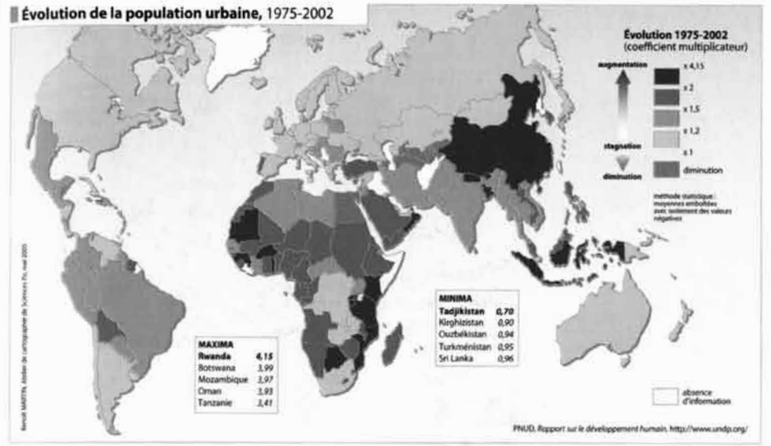
Dernière-née de cette évolution, l'approche de la gouvernance des pays et des villes questionne la qualité des autorités locales qui en ont la responsabilité, et leur capacité à réduire les difficultés qu'y rencontrent les habitants, notamment les plus pauvres souvent majoritaires. Les élections nationales se gagnent et se perdent maintenant dans les villes, creuset des élites politiques, économiques et sociales nationales.

La globalisation de l'économie et l'intensification des migrations internationales pèsent sur l'ensemble des villes des pays développés, mais également sur les métropoles régionales des pays du Sud. **Des thèmes nouveaux, comme la sécurité urbaine ou l'impact des villes sur l'environnement local et mondial, mobilisent les responsables politiques dans l'ensemble des pays comme au plan mondial.**

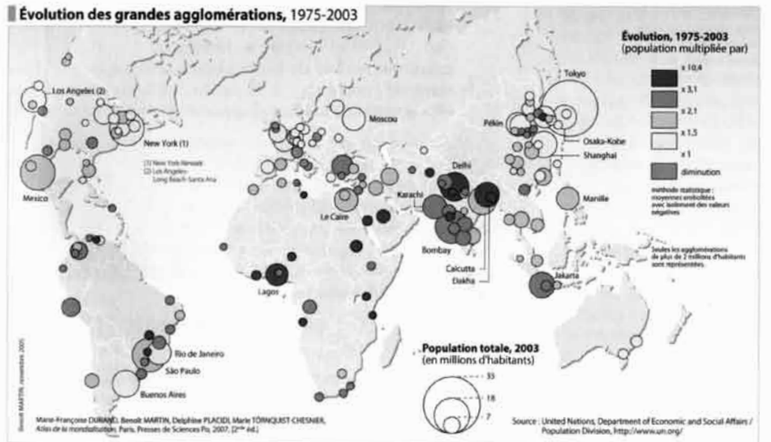
Enfin et avant tout, la véritable transition urbaine universelle à l'œuvre, conséquence inéluctable et nécessaire de la transition démographique, constitue, et cela s'est traduit dans les objectifs du millénaire pour le développement adoptés par les Nations unies en 2000, un des principaux défis à relever dans notre siècle.

[1] www.isted.com/villes-developpement/accueil_documentation.htm

Évolution de la population urbaine, 1975-2002



Évolution des grandes agglomérations, 1975-2003



L'émergence d'un monde de villes

Les dernières estimations ONU[2] font apparaître une forte croissance de la population urbaine : 3,1 milliards, (contre un milliard en 1960 et deux en 1985) soit 50 % d'urbains en 2007. Les prévisions sur la base du modèle utilisé par l'ONU (quatre milliards en 2020, peut-être cinq en 2030) restent aléatoires et ont déjà surestimé la vitesse et l'ampleur de la concentration urbaine dans les pays du Sud : l'idée de 60 % d'urbains estimés pour 2030 reste donc à vérifier.

[2] World Urbanization Prospects: the 2005 Revision, UNDESA/ Population Division, New York, mars 2006.

Ministère de l'écologie et du développement, des affaires étrangères, AFD, ISTED, *Villes en devenir, Des clés pour comprendre,* 2007

SUJETS EN DÉBATS

Les villes et métropoles s'étendent de plus en plus, tant en hauteur (densification) qu'en largeur (la « tache urbaine »).

Toutefois, il est indéniable que l'humanité connaît actuellement une phase inédite, où se conjuguent explosion urbaine et croissance démographique. Le taux de croissance annuel de la population urbaine est actuellement de l'ordre de 1,9 % par an, et **l'équivalent d'une ville de 160 000 habitants apparaît chaque jour sur terre.**

Au sein de cet immense système urbain, on compte 940 millions d'habitants dans les grandes métropoles – plus de deux millions d'habitants – dont un peu plus du tiers (environ 350 millions) vivent dans les 24 mégapoles de plus de dix millions d'habitants Deux sur trois sont des mégapoles en développement, alors qu'en 1960, seules New York et Tokyo comptaient plus de dix millions d'habitants.

Aujourd'hui, le monde urbain se caractérise par un double mouvement :

- une croissance modérée au Nord depuis le tournant des années 1960, contrastant avec la phase précédente de dynamisme économique durant depuis la révolution industrielle du milieu du XIXe siècle. Ce ralentissement est plus marqué en Europe qu'en Amérique du Nord.
- une croissance globalement très forte au Sud, également depuis les années 1960, mais qui suit des rythmes différents selon les zones : elle tend à se ralentir en Amérique latine, elle est particulièrement marquée en volume comme en rythme en Asie, elle pourrait connaître une courbe exponentielle en Afrique. La discussion demeure à ce sujet : en tout état de cause on atteindrait 50 % d'urbains en 2030 en Afrique, contre 84 % en Amérique latine selon l'ONU.

La congestion des transports est une difficulté croissante, à la fois parce que le taux de motorisation progresse très vite, parce que l'espace de voirie est trop restreint et parce que les types de véhicules les plus divers s'y opposent les uns aux autres.

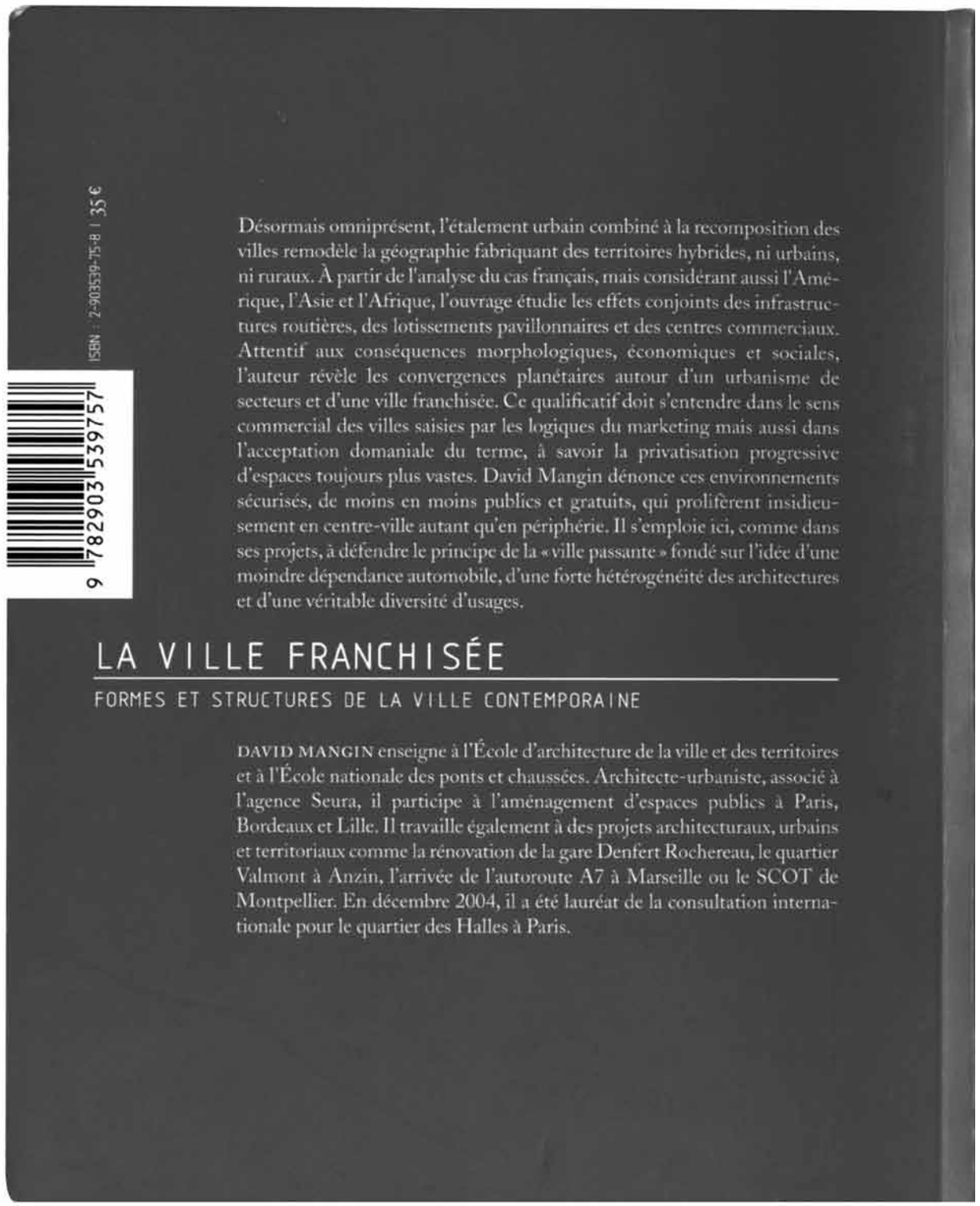
Les villes et métropoles s'étendent donc de plus en plus, tant en hauteur (densification) qu'en largeur (la « tache urbaine »). Et dans le monde en développement, plus elles s'étendent, plus elles concentrent sur leurs marges des populations jeunes et défavorisées dans des zones d'habitat précaire, mal desservies par les réseaux de transport et de voirie et… rarement par des réseaux d'eau et d'assainissement. Cet *étalement urbain* entraîne ainsi une précarisation accrue des populations en termes d'accès au sol et au logement. Cette dramatique insécurité foncière de dizaines de millions de personnes dans les métropoles du Sud est un premier facteur de tensions.

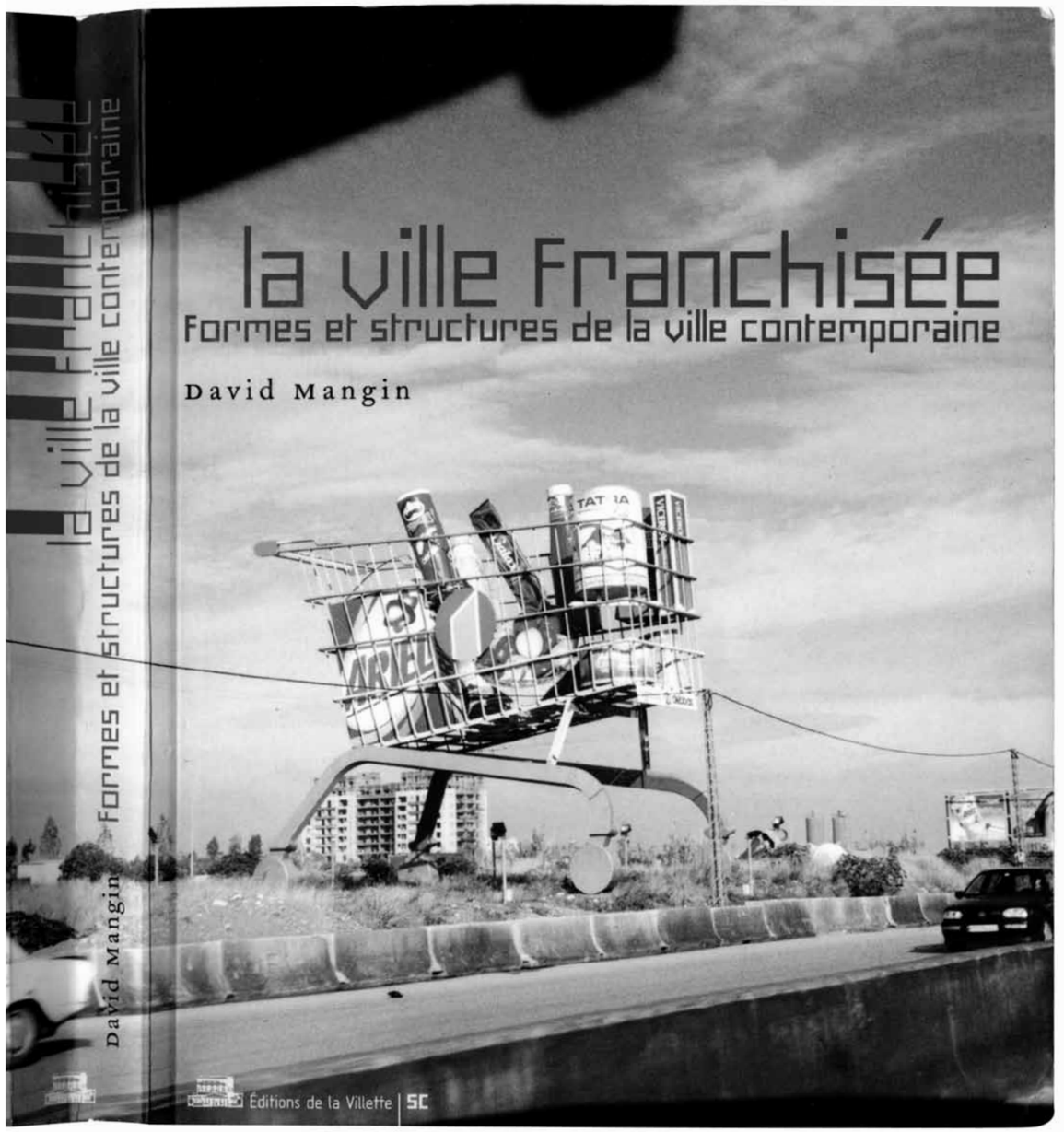
La *congestion des transports* est une difficulté croissante, à la fois parce que le taux de motorisation progresse très vite, parce que l'espace de voirie est trop restreint et parce que les types de véhicules les plus divers s'y opposent les uns aux autres. La ville très étendue impose d'avoir très vite un véhicule individuel (voiture, ou, de plus en plus, deux-roues motorisé), d'autant que cette même extension rend difficilement exploitable un réseau métropolitain de transports en commun. Moins rentables et moins opérationnels, ceux-ci favorisent à leur tour une croissance exponentielle du véhicule individuel. Le parc motorisé de Pékin a ainsi été multiplié par 7 en treize ans, alors que celui de l'Ile-de-France a été multiplié seulement par 2,7 en presque quarante ans. D'où de plus en plus de pollution dans l'air et par le bruit. *Les atteintes environnementales* se révèlent multiples dans les villes du Sud, notamment au regard de la motorisation croissante comme de la faible qualité du parc auto, de l'essence, des contrôles et des normes. La précarité de l'habitat dans les zones périphériques favorise également la dégradation de l'environnement urbain : défaut d'accès direct à l'eau potable et, surtout, défaut d'assainissement direct comme de traitement des déchets, qui favorisent la pollution des cours d'eau et des nappes phréatiques.

Ce qui conduit à évoquer un quatrième facteur de crise : *la pression croissante des risques*, notamment sanitaires (SRAS, canicules..), mais aussi naturels (croissance des ouragans et des inondations liée aux modifications climatiques), industriels et technologiques et même terroristes. Cela dit, on peut considérer que l'on a plus de chance d'être secouru dans une grande ville ou une métropole que dans des zones rurales très reculées,

SUJETS EN DÉBATS

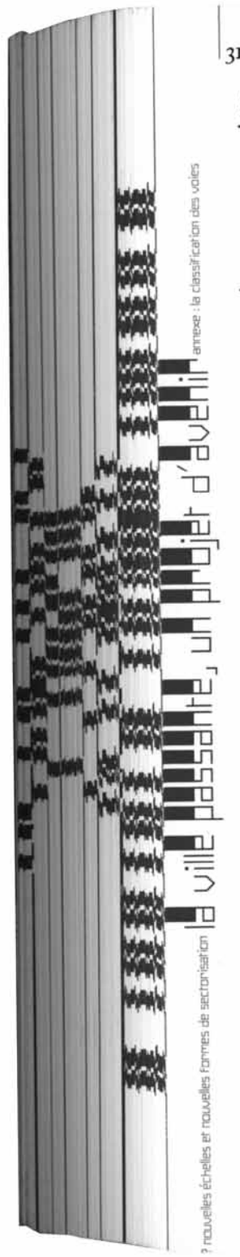
David Mangin, *La ville franchisée, Formes et structures de la ville contemporaine, éd. de la Vilette,* 2004, p. 316-321


ISBN : 2-909539-75-8 | 35 €
9 782903 539757
Désormais omniprésent, l'étalement urbain combiné à la recomposition des villes remodèle la géographie fabriquant des territoires hybrides, ni urbains, ni ruraux. À partir de l'analyse du cas français, mais considérant aussi l'Amérique, l'Asie et l'Afrique, l'ouvrage étudie les effets conjoints des infrastructures routières, des lotissements pavillonnaires et des centres commerciaux. Attentif aux conséquences morphologiques, économiques et sociales, l'auteur révèle les convergences planétaires autour d'un urbanisme de secteurs et d'une ville franchisée. Ce qualificatif doit s'entendre dans le sens commercial des villes saisies par les logiques du marketing mais aussi dans l'acceptation domaniale du terme, à savoir la privatisation progressive d'espaces toujours plus vastes. David Mangin dénonce ces environnements sécurisés, de moins en moins publics et gratuits, qui prolifèrent insidieusement en centre-ville autant qu'en périphérie. Il s'emploie ici, comme dans ses projets, à défendre le principe de la « ville passante » fondé sur l'idée d'une moindre dépendance automobile, d'une forte hétérogénéité des architectures et d'une véritable diversité d'usages.
LA VILLE FRANCHISÉE
FORMES ET STRUCTURES DE LA VILLE CONTEMPORAINE
DAVID MANGIN enseigne à l'École d'architecture de la ville et des territoires et à l'École nationale des ponts et chaussées. Architecte-urbaniste, associé à l'agence Seura, il participe à l'aménagement d'espaces publics à Paris, Bordeaux et Lille. Il travaille également à des projets architecturaux, urbains et territoriaux comme la rénovation de la gare Denfert Rochereau, le quartier Valmont à Anzin, l'arrivée de l'autoroute A7 à Marseille ou le SCOT de Montpellier. En décembre 2004, il a été lauréat de la consultation internationale pour le quartier des Halles à Paris.



Bordeaux métropole 3.0

SUJETS EN DÉBATS


annexe : la classification des voies
la ville passante, un projet d'avenir ?
nouvelles échelles et nouvelles formes de sectorisation

SCÉNARIOS

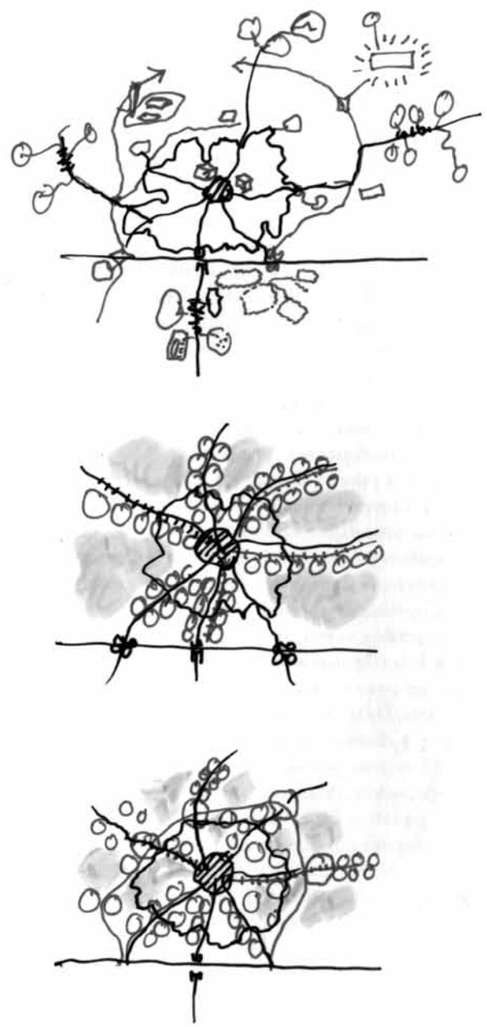
En vue d'assurer une meilleure cohérence des politiques publiques, il apparaît possible d'envisager trois scénarios actifs, ou trois hypothèses de travail : l'urbanisme du réel, l'urbanisme du fantasme, l'urbanisme du possible.

L'URBANISME DU RÉEL

L'urbanisme du réel peut se définir comme l'urbanisme de masse actuel, conçu en accord avec les tendances lourdes décrites tout au long de cet ouvrage, chiffres, cartes et schémas à l'appui. Il comporte un certain nombre de caractéristiques, également étudiées : un passage « obligé » par la voiture, qui alimente l'étalement urbain, aussi bien dans les mégapoles des pays en voie de développement que dans les pays possédant déjà un réseau routier ; la diffusion, mondialisation des grands groupes capitalistes aidant, de techniques, de procédures et de produits clés en main, qui accélèrent et généralisent la ville sectorisée, franchisée, individuée ; un transfert des responsabilités du public vers le privé et une marchandisation des villes, qui mettent en crise les échelles intermédiaires de la représentation politique et physique du territoire.

Dans le cas français, toutes ces caractéristiques se retrouvent, avec quelques particularismes. Par exemple, le principe de la société d'économie mixte, érigé en valeur nationale, aboutit à un partenariat privé-public souvent incestueux. Les politiques publiques sont détournées au profit des quelques acteurs de l'industrie routière et de la grande distribution. Autre singularité, la France, avec 76 millions de visiteurs étrangers par an, figure comme la première destination touristique mondiale. Une situation qui fait, de manière grandissante, du passé le futur économique, chacun souhaitant valoriser son patrimoine de vieilles pierres pour favoriser l'économie locale.

Pour leur part, les règlements d'urbanisme, tablant sur un foncier pléthorique, favorisent l'éparpillement des bourgs et villages existants. Au mitage des maisons individuelles s'ajoute le saupoudrage des équipements communaux, illustré malicieusement par le film d'Eric Rohmer, *L'arbre, le maire et la médiathèque*[4]. Enfin, à l'échelon national, l'incohérence des hiérarchies ministérielles et la superposition des découpages territoriaux confortent les logiques sectorielles. Si ces tendances se poursuivent, n'interviendront que des rectifications à la marge des modes d'urbanisation en cours, quelques « opérations exemplaires » servant de cache-misère. La France se dirigera vers davantage de ségrégation résidentielle (sociale, générationnelle, communautaire…) et de dépendance automobile. N'est-il pas prédit une augmentation de 40 % de la circulation automobile européenne



__HAUT : L'urbanisme du réel. / MILIEU : L'urbanisme du fantasme. / BAS : L'urbanisme du possible.

SUJETS EN DÉBATS

d'ici 2030, bien loin des 5 % en moins préconisés par les Plans de déplacements urbains (PDU) français ? Enfin, l'urbanisation poly-radioconcentrique, ou par nappes sur les littoraux tant convoités, se poursuivra partout (villes moyennes, bourgs et villages notamment), tandis que les préoccupations patrimoniales investiront toutes les échelles de l'aménagement.

L'URBANISME DU FANTASME

À cet urbanisme du réel ne convient-il pas d'opposer un urbanisme vertueux, en ce sens qu'il prendrait en compte – pour promouvoir des révisions déchirantes en termes de mobilité – les avertissements des scientifiques qui prévoient le réchauffement de la planète, l'épuisement des matières fossiles pour le milieu du siècle[5], et 10 milliards d'habitants sur la terre en 2050 ? La relation inversement proportionnelle établie entre densités urbaines et émissions de CO_2 [6] nécessiterait sans doute de privilégier des quartiers d'habitat (individuel et collectif) plus denses ou à fort potentiel de densification, pour diminuer les distances domicile-travail. Il requerrait aussi de réduire les clivages programmatiques entre habitat, travail, loisirs et shopping. Enfin, il faudrait donner la priorité absolue aux transports en commun, aux vélos et aux piétons, notamment en renforçant les centres proches de gares. Sur le plan de la structure urbaine, on aboutirait ainsi, par le jeu des densifications et dédensifications progressives, à une politique draconienne de préservation des corridors verts, et donc à des villes linéaires, en doigts de gant, à l'instar du plan de Copenhague des années soixante.

Urbanisme vertueux, certes, mais sans doute de l'ordre du fantasme, car l'avènement de la ville sans voitures paraît peu probable. On peut seulement espérer que les constructeurs automobiles sauront produire des moteurs moins polluants. De fait sont annoncées pour 2010[7] les premières voitures à hydrogène et à moteurs hybrides, sans savoir pour autant si la source d'énergie utilisée pour produire l'hydrogène – électricité d'origine hydraulique, éolienne, solaire, thermique ou nucléaire – freinera ou non le réchauffement de la planète et l'effet de serre.

Connaissant les antagonismes exprimés lors des conférences internationales sur les problèmes environnementaux, et sachant les encouragements de l'Europe à la politique des flux tendus, il est permis de penser que cet urbanisme relève de l'utopie politique. Dans ce contexte, mener des politiques de « cohérence territoriale » à des échelles plus larges que celle des agglomérations (comme le tentent certains *länders* allemands au niveau régional ou, au niveau national, les Pays-Bas ou la Finlande), relève bien souvent de la gageure[8].

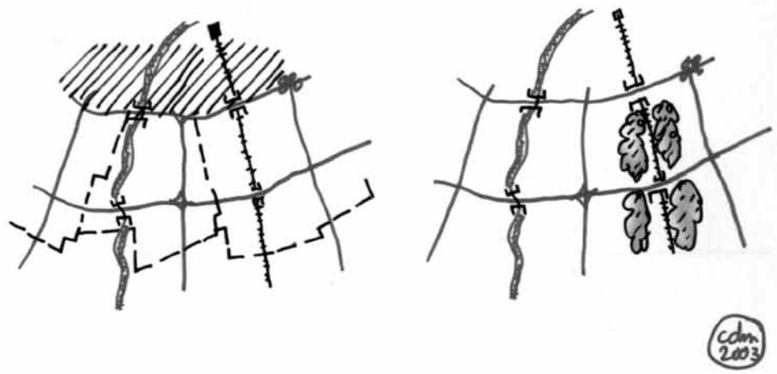
L'URBANISME DU POSSIBLE

Si l'automobile non polluante et les biotechnologies sont peut-être pour demain, l'urbanisme du possible est à rechercher dans l'optimisation des contraintes de déplacements et dans l'invention de formes urbaines moins productrices de dépendance automobile et d'enclavements.

Pourtant, avant de discuter des moyens, il n'est pas inutile d'énoncer quelques raisons qui interdisent de continuer à pratiquer la politique de l'autruche.

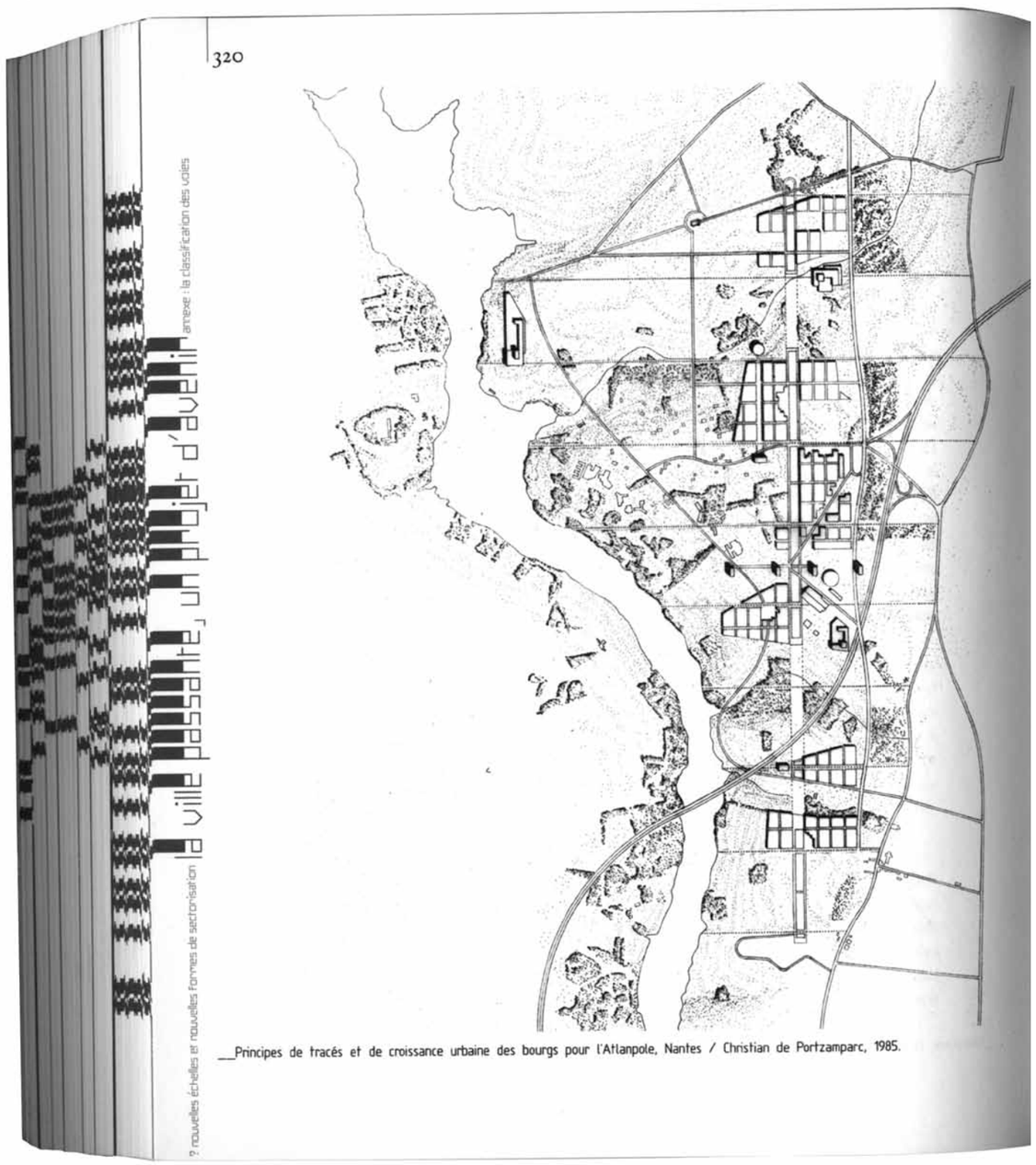
Tout d'abord, il existe une demande de sens : chacun comprend bien que les formes actuelles de l'étalement urbain, si elles répondent au désir d'espacement et de mobilité, laissent en attente une exigence de sociabilité plus large que celle offerte par la cellule familiale. Les sociologues qui insistent sur les multi-appartenances territoriales (on habite ici, on travaille là, on consomme ou on vote encore ailleurs) oublient de souligner combien elles dépendent de l'automobile – d'où l'isolement des non-conducteurs – et elles ignorent les valeurs inhérentes à la société urbaine dense.

Par ailleurs, la demande de projets urbains et territoriaux s'impose à nous par le biais des procédures réglementaires : PLU (Plans locaux d'urbanisme), PDU (Plans de déplacements urbains) ou Scot (Schémas de cohérence territoriale) traduisent le souci d'une amélioration du cadre de vie, associé à la recherche de centralités complémentaires. Bref, un besoin de lisibilité à plus grande échelle de la ville et des paysages. Cette recherche de sens s'exprime par « l'idée de ville » que chacun porte en nous, à côté de celle de village, si prégnante du fait de l'héritage rural. Les villes font partie de la mémoire



__Retrouver la géographie, malgré les infrastructures et les découpages administratifs.

SUJETS EN DÉBATS


annexe : la classification des voies
la ville passante, un projet d'avenir
9. nouvelles échelles et nouvelles formes de sectorisation

__Principes de tracés et de croissance urbaine des bourgs pour l'Atlanpole, Nantes / Christian de Portzamparc, 1985.

collective européenne, comme le montre le retour récurrent aux centres historiques. Enoncer de vagues principes de temporalité et de mobilité comme déterminants principaux de l'urbanisme spatial, c'est prendre le risque de la politique de la chaise vide. C'est même dénier toute existence aux pouvoirs publics qui, quotidiennement, votent les documents d'urbanisme et signent les permis de construire. Plus largement, c'est renoncer à agir au moment où, rappelle Pierre Veltz : « L'existence de compétences spécifiques, la capacité de coopération entre les acteurs locaux, la force et la pertinence des projets, la solidité des institutions et des cadres collectifs d'action et d'anticipation sont désormais les ingrédients cruciaux du développement, alors même que la fluidité des communications augmente les degrés de liberté des acteurs vis-à-vis de la géographie "physique" [9]. »

Dernière raison, plus historique : à chaque époque de la croissance urbaine, son problème théorique. Les nouvelles recompositions administratives des territoires (communautés de communes, d'agglomérations, décentralisation, déconcentration de certains services…) doivent s'inscrire dans une certaine intelligence du territoire et des réseaux, sous peine de créer de nouvelles féodalités, des logiques sectorielles supplémentaires. Notre discipline doit contribuer à éclairer les responsables politiques et administratifs, proposer des analyses et des méthodes qui correspondent à l'âge des grandes couronnes périphériques. Tout en assumant le risque que les solutions d'aujourd'hui portent sans doute en germe les problèmes de demain et que, peut-être, au grand dam des acharnés de la *tabula rasa* théorique, certaines des solutions d'aujourd'hui ont déjà eu cours avant-hier…

Cela dit, trois grands chantiers peuvent être suggérés ici : privilégier l'urbanisme de tracés plutôt que l'urbanisme de secteurs ; la ville passante plutôt qu'une juxtaposition d'environnements sécurisés ; la ville métisse plutôt que la ville homogène. En d'autres termes, il s'agit de repenser les tracés à l'échelle territoriale, les densités en termes de densification, et l'hétérogénéité en termes d'hétérogenèse.

Bordeaux métropole 3.0

SUJETS EN DÉBATS

Gilles Lipovetsky
Sociologue, professeur de philosophie

La condition hypermoderne

Les effets de la technoscience sont aussi rapides que sidérants. En dix ans, on a fait davantage de découvertes qu'en un ou une dizaine de siècles. L'assimilation des technologies est très rapide et leur impact dans la vie quotidienne immédiatement sensible. Internet ou la téléphonie mobile ont bouleversé les habitudes et les manières de communiquer. Mais la vision catastrophiste de ceux qui voient dans la technologie un effroyable danger pulvérisant l'individu et le rendant étranger à lui-même et au monde ne me paraît pas faire justice du phénomène.

Cybermonde et nouvelle sensorialité

À mesure que gagne le cybermonde, de nouvelles formes de sociabilité, de sensualité et de sensorialité apparaissent. L'être désincarné par la technique et le cyberespace ne verra pas le jour en 2030. Plus on crée de l'immatériel, plus les individus sont en quête de rééquilibrage. Tout un ensemble de pratiques, comme la passion musicale, les sports de glisse, l'amour de la nature et des paysages, la passion du patrimoine, l'exploration en solitaire, le goût du risque, en témoignent. Vous pouvez par exemple manger au fast food et chercher en même temps à boire du bon vin le week-end et vous intéresser au processus d'élaboration de ce vin. Autrefois, les gens buvaient du vin sans s'interroger à son sujet. Ce qui s'annonce est une nouvelle forme diversifiée de sensorialité et de tactilité. De même, la multiplication des magazines de décoration et de jardinage est frappante. On passe du temps à fleurir son balcon, aménager son intérieur… Il y aura une maison complètement robotisée, meublée d'appareils intelligents et renforcée par des dispositifs sécuritaires et hygiéniques. Mais en même temps la maison devient un espace d'expression individuelle et de création familiale chargé d'attentes esthétiques et sensitives. La désensualisation ou la décorporéisation du monde est un mythe : la vérité est que le bien-être devient de plus en plus global, sensitif, polysensoriel.

Hyperindividualisme et sociabilité

Dans un univers où tout semble venir du dehors, les individus cherchent à se construire un monde à eux. Les objets électroniques fonctionnent, mais sans que l'utilisateur sache comment. Lorsqu'un ordinateur tombe en panne, on ne le répare pas avec un tournevis ! Ces hypertechnologies nous dépassent. Il y a donc un besoin de se réapproprier des espaces à soi. Cela passe par le corps sensible : le sport, la glisse, l'expression artistique, la communication. Les gens passent leur temps à filmer, à écouter leur iPod, à bloguer… Ce sont des espaces-temps d'appropriation personnelle. L'individu ne veut plus être un simple consommateur, il veut devenir davantage acteur. Cette logique d'expressivité va continuer à se développer, notamment au travers du web 2.0, participatif, où chacun peut dialoguer, témoigner, échanger, contribuer à l'information. Cette recomposition de la participation et de la sensorialité n'est pas simplement une réaction. En valorisant la personnalité, l'individualité, l'expression, la société hyperindividualiste l'alimente directement. Rien de plus important, de plus légitime que d'être sujet, « être soi ! ». Certains auteurs donnent l'impression que l'on va vivre de plus en plus dans un cauchemar déréalisé, se parler et faire l'amour à distance, télécharger des messages, s'envoyer des photos sans jamais se rencontrer. Mais pourquoi les restaurants parisiens sont-ils toujours pleins ? Pourquoi trouve-t-on des festivals partout en France ? Ni la sociabilité ni la sensorialité ne sont menacées. La nouvelle modernité a en revanche porté un coup fatal aux beuveries collectives d'autrefois. Car les individus aujourd'hui ne font plus beaucoup d'excès festifs. L'individualisme et la médicalisation de la société ne cessent de faire reculer Dionysos.

Droits de l'homme et sécurité

L'hypermodernité s'affirme dans la consécration des droits de l'homme, érigés en référentiel suprême. Ceux-ci n'ont plus aujourd'hui d'adversaire rédhibitoire. Tout le monde partage les mêmes valeurs de base. Les contre-modèles du marxisme et de la Révolution n'existent plus. On ne voit pas se recomposer d'idéologie foncièrement adverse à la démocratie. La seule exception est l'islam fondamentaliste et théocratique, aux valeurs diamétralement antinomiques. Que seront ces régimes en 2030 ? Impossible de le dire avec certitude. Mon opinion est qu'ils ne parviendront pas à s'imposer durablement ni à détourner de son cours la dynamique mondialisée et hyperbolique de l'hypermodernité. Les démocraties résistent mieux qu'on ne le dit à la poussée des intégrismes fanatisés, même s'il existe une réelle fragilisation et déstabilisation des individus hypermodernes. La dynamique de l'individualisme démocratique a en effet pulvérisé les anciens repères et encadrements collectifs ; les gens, fragilisés, sont mal dans leur peau, déboussolés et en quête de réassurance. C'est la porte ouverte aux sectes, aux mouvements terroristes violents et dangereux. Mais ces actes d'individus désinstitutionnalisés ne mettront pas les démocraties à bas. Ils vont cependant créer des chocs, une terreur au quotidien extrêmement importante. En 2030, on peut imaginer que les mesures de sécurité actuellement appliquées dans les aéroports vont se diffuser dans la société. Avec une surveillance de plus en plus obsessive, des écrans partout… au nom de la sécurité.
L'exigence de sécurité est devenue fondamentale. Les gens ont peur et demandent des solutions, comme en Angleterre, le pays le plus vidéosurveillé du monde. Les mouvements de défense des droits de l'homme pourront dénoncer Big Brother, cela ne changera pas grand-chose : la passion de sécurité sera prééminente.

Mondialisation : deux scénarios

Depuis les années 1980, on assiste au démantèlement des régulations étatiques, à la consécration de la concurrence et du libre-échange globalisé. C'est ce qu'on appelle la globalisation ou la mondialisation. Que va donner ce mouvement en 2030 ? Il va permettre à des centaines de millions de personnes d'accéder à des niveaux de vie plus corrects. En Inde, en Chine, des millions de personnes disposent déjà du niveau de vie d'un cadre moyen. Et la dynamique va se développer. Il ne faut donc pas perdre de vue que, sur le plan moral, quelles que soient les menaces qui planent sur nous,

Maxence Layet, Philippe Bultez Adams, Frédéric Kaplan, *Futur 2.0, Comprendre les 20 prochaines années, éd. FYP/ Futuroscope,* 2007, p. 61-65

SUJETS EN DÉBATS

la mondialisation est un phénomène positif. C'est un point à souligner même s'il s'accompagne de fortes inégalités et même si certaines parties du monde restent à la traîne.
Deux scénarios forts se dégagent, qui peuvent d'ailleurs parfaitement cohabiter. Premier modèle : les riches auraient leur propre « monde », et l'espace public serait abandonné aux pauvres. Ce scénario inquiétant est parfaitement pensable en 2030. On peut déjà l'observer en partie au Brésil ou aux États-Unis. Un autre modèle, minoritaire, s'incarne dans les pays nordiques, en Suède, au Danemark, en Finlande, avec des prélèvements fiscaux très élevés. Ces pays sont dynamiques, présents dans la mondialisation avec des entreprises de haute technologie, Nokia par exemple. Mais ils ont un souci de justice sociale, une volonté politique et collective de limiter les inégalités sociales. Les scénarios sont ouverts.
La balance penche, il faut bien le dire, vers le premier modèle, avec un accroissement des inégalités.
Mais il peut fort bien y avoir, à côté de cette tendance majoritaire, le développement d'un modèle minoritaire.

L'hyperconsommation pour tous

La société hypermoderne s'accompagne d'une dynamique d'hyperconsommation. L'individu hypermoderne est obsédé par sa propre existence, avec l'anxiété de manquer les jouissances de la vie et de rater sa vie. D'où la frénésie de voyages, de consommations, de distractions, et de compensation des lacunes propres à sa vie. Dans le modèle de la mondialisation à venir, la consommativité va se développer à très grande vitesse. La Chine, l'Inde, n'attendent que cela. Et rien ne les arrêtera, pas même les contraintes écologiques. La course à la consommation va donc exploser dans des pays qui vivaient jusque-là avec le strict minimum. Ce qui ouvre la question des énergies renouvelables et de l'énergie nucléaire. Pour l'atome, puisqu'il faut compter entre dix et quinze ans entre la prise de décision de construire une centrale et sa mise en service, les projets sont déjà dans les cartons. Si bien qu'en 2030, avec des besoins énergétiques immenses, il devrait y avoir une nucléarisation de la planète. Cela s'accompagnera de transformations inéluctables dans les modes de consommation (plus propres, moins gloutons en énergie).
Avec le réchauffement de la planète, des choses se mettent en place en Europe. En terme de réglementation, nous sommes les meilleurs.

« Rien n'arrêtera la Chine et l'Inde dans la course à la consommation »

La dynamique de l'hyperconsommation n'est donc nullement en voie d'essoufflement : elle ne fait que commencer. En Chine, en Inde, les télés, les téléphones, les voitures, les voyages, le désir de renouvellement accéléré en toutes choses et la marchandisation de l'expérience vécue, c'est dans vingt ans que tout cela sera répandu à l'échelle du plus grand nombre.

Les chantiers de l'éducation

L'éducation est un grand défi du XXIe siècle. L'échec du système est tel que des transformations profondes sont impératives. Cent soixante mille jeunes sortent chaque année de l'école sans diplôme ; entre 10 % et 20 % des effectifs ne maîtrisent pas la lecture et l'écriture. Le système coûte cher et génère une main-d'œuvre inadaptée aux besoins de l'économie.
L'hypermodernité doit restructurer l'enseignement. Celui-ci devrait sortir à la fois du modèle autoritaire traditionnel et du modèle hyperindividualiste et permissif qui s'est développé depuis les années 1960.
La prolifération des informations entraîne une grande demande de repérage. Les gens souffrent de cela, de l'excès et d'absence de grands cadrages. Il faut donc construire des systèmes éducatifs permettant aux jeunes de se repérer dans l'amas des données disponibles. Cela passe par une meilleure formation des enseignants et par une plus grande confiance faite aux jeunes. À la façon des systèmes nordiques ou américains, où l'on n'évalue pas que les connaissances, mais aussi les motivations et l'initiative.

Démographie et médicalisation de la culture

En 2030, si rien ne change, en Allemagne et au Japon, la population aura commencé à diminuer. L'Europe a de moins de moins d'enfants car la gestion de sa propre vie, la quête du bien-être, de l'autonomie, est devenue une passion première. Depuis les années 1970 et 1980, la famille nombreuse traditionnelle disparaît au profit des familles recomposées et réduites. C'est une tendance : elle n'est pas la seule possible. On ne sait pas comment, dans 20 ans, les gens en âge de procréer vont se comporter. L'individualisme, c'est le gouvernement de sa propre vie, il n'est pas synonyme du désir de ne pas avoir d'enfant. Rien ne dit que l'enfant unique soit le dernier mot de l'histoire.
Le vieillissement de la population est crucial. C'est un défi radicalement inédit car on n'a jamais connu de société de « vieux ». D'ici 2030, cette dynamique va se doubler d'un autre phénomène : la médicalisation de la culture et de la société. Le marché de la santé ne concerne pas que la vieillesse. À peu près tout aujourd'hui entre dans la logique de la médicalisation. Nous vivons dans une société préventive. Il ne faut pas fumer, ni s'exposer au soleil ou manger du sucre parce que c'est mauvais pour la santé. Le discours médical est omniprésent, transforme nos modes de vie et nos comportements. Et ce n'est qu'un début.
Dans ces conditions, dans vingt, vingt-cinq ans ne vivrons-nous plus que pour la santé et la sécurité ? Pour la consommation ? Je ne le crois pas.
La société hypertechnicienne et hyperindividualiste ne fait nullement sombrer les valeurs éthiques et écologiques. Les bénévoles, les mouvements citoyens l'illustrent parfaitement. Ces valeurs vont se développer, renforcées par des menaces toujours nouvelles. Dans le même temps, le lien social sera lui aussi de plus en plus à la carte et mobile : en témoigne l'essor des associations et du bénévolat. Ce problème est d'ailleurs l'une des inconnues du futur. Les gens vont-il se replier sur leur communauté particulariste, juive, noire, chrétienne, québécoise… ou bien va-t-on connaître une contre-réaction avec un néo-universalisme autour de la nation, de la solidarité, de la laïcité ? Les deux tendances peuvent aussi parfaitement cohabiter, fût-ce dans l'antagonisme. Les mouvements paradoxaux sont la marque des temps hypermodernes. ■

Sociologue et professeur de philosophie à l'université de Grenoble, **Gilles Lipovetsky** analyse les mouvements des sociétés contemporaines, marquées par l'individualisme, la perte du sens collectif et la coexistence des antagonismes. Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Les Temps hypermodernes*, Grasset, 2004 ; *Le Bonheur paradoxal*, Gallimard, 2006 ; et *La Société de déception*, Textuel, 2006.

Illustrations extraites du livre *Mobilités, la clé des villes* de JCDecaux.
© Courtoisie de JC Decaux.

SUJETS
EN DÉBATS

Emile Quinet, *Futuribles, analyse et prospective, N° 362,* avril 2010, p. 51-55

Bordeaux métropole 3.0

L'argent ne fait pas le bonheur

RÉFLEXIONS AUTOUR DU RAPPORT DE LA COMMISSION STIGLITZ [1]

PAR ÉMILE QUINET [2]

***Émile Quinet nous livre ici une analyse du* Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social*, présidée par Joseph Stiglitz. Ainsi rappelle-t-il la pertinence des « critiques classiques au PIB (produit intérieur brut) », dont il expose la teneur. Mais, tout en saluant, au-delà du rapport de synthèse, la « somme impressionnante des travaux scientifiques approfondis » engagés par la Commission, il s'étonne que celle-ci ait été composée exclusivement d'économistes et donc de la mise à l'écart des autres sciences sociales.* H.J. ■

Les récents travaux de la commission Stiglitz méritent l'attention à bien des égards, et d'abord par la solennité qui les a entourés. C'est le président de la République française qui a créé cette Commission, a participé à la séance publique de restitution de ses conclusions, organisée sous la forme d'une journée d'études dans le grand amphithéâtre de La Sorbonne plein à craquer, et a prononcé un discours fort engagé dans le sens des thèses de la Commission. La composition de la Commission est également remarquable : elle ne comportait pas moins de cinq prix Nobel d'économie et une quinzaine d'autres économistes parmi les plus réputés au plan mondial concernant les sujets abordés.

1. STIGLITZ Joseph E., SEN Amartya et FITOUSSI Jean-Paul. *Rapport de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social.* Paris : ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi, 2009, 324 p.

2. Professeur émérite de l'École nationale des ponts et chaussées, et membre de l'Académie des technologies.

La Commission avait pour tâche, comme le rappelle la synthèse du rapport, de « déterminer les limites du produit intérieur brut (PIB) en tant qu'indicateurs des performances économiques et du progrès social » et de « proposer de nouveaux indicateurs des performances économiques et de progrès social ». Elle consacre le quart de son texte au premier point, l'analyse critique du PIB, et le titre de cette partie est symptomatique : « Les critiques classiques au PIB ». Car les défauts du PIB en tant que mesure de la valeur de la production sont bien connus des spécialistes. On peut, à la suite du rapport, les classer en trois grandes catégories.

Les limites du PIB

D'abord, cet indicateur est limité à la production marchande. Les productions non marchandes (sécurité, santé, services publics....) sont mesurées non à leur produit, mais à leur coût monétaire, et il peut y avoir des écarts considérables entre les deux. Ainsi, les productions domestiques, dont le coût monétaire est nul, sont comptées pour zéro.

Ensuite, le PIB ne dit rien sur la qualité des biens et services, ni plus généralement sur la qualité de la vie qu'ils nous permettent d'avoir. Les dégradations des biens communs telles que les atteintes à l'environnement ne sont donc pas prises en compte, tout comme par exemple le caractère pénible ou dégradant de certaines formes de travail, ou encore le niveau d'éducation de la population. Dans le même ordre d'idées, les modifications du capital sont ignorées. Or, un PIB élevé peut résulter d'une réduction du capital, c'est-à-dire d'une perte de substance.

Enfin, dernière grande catégorie de critiques, le PIB ne dit rien non plus sur la répartition des revenus entre catégories sociales. Une augmentation du revenu national moyen peut s'accompagner d'une forte augmentation pour certaines catégories et d'une réduction pour d'autres. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit, ces dernières années, dans la plupart des pays occidentaux, où il y a eu augmentation des inégalités et aggravation de la situation des plus pauvres, au moins en termes de revenus.

Sur cette base, le rapport explore les pistes de progrès pour élaborer de nouveaux indicateurs. Ses conclusions sont résumées dans un certain nombre de recommandations, 12 au total. Une petite moitié est destinée à corriger les calculs actuels du PIB pour les recentrer, non pas sur la source, la production, mais sur la destination finale, la consommation et les ménages : mieux intégrer les activités non marchandes, la répartition des revenus, le patrimoine et ses variations.

Les autres traitent des composantes du progrès qui dépassent le champ d'un produit intérieur brut même amélioré. Car l'une des conclusions du rapport, c'est qu'il ne peut pas y avoir un seul indicateur pour évaluer le progrès économique et social qui est multidimensionnel.

Plusieurs pistes sont ainsi recensées. La première concerne les évaluations du progrès à travers des indicateurs objectifs, comme la santé (espérance de vie) ou l'éducation, ou à travers des indicateurs d'opinion. Une autre consiste à porter l'attention sur les potentialités (les capacités et fonctionnalités selon les termes techniques consacrés) offertes par l'organisation sociale aux individus. Elle

renvoie à des caractéristiques, telles que la liberté, la sécurité, les conditions de la vie quotidienne (accès au logement et au travail par exemple) ou la participation au processus de décision politique. On voit bien ici apparaître le caractère multidimensionnel du progrès.

Enfin, une dernière dimension du progrès réside dans la soutenabilité, soit, pour faire court, dans l'évaluation du patrimoine, notamment environnemental. Cette évaluation pose des problèmes redoutables de mesure, dont on ne peut pas envisager la traduction en termes monétaires, au moins pour le moment. À noter également que le rapport propose, sur cette dernière dimension, des indicateurs d'alerte climatique et biologique, un point sur lequel il dépasse le strict domaine de la mesure des phénomènes pour entrer dans celui de la décision, ce dont on ne peut que se féliciter car la mesure n'est pas désincarnée, elle doit aboutir à des actions [3].

L'ensemble de ces propositions suscite des réflexions et questions parfois contradictoires. À un premier niveau d'analyse, on peut se réjouir que des économistes se départissent de ce qui est souvent considéré comme leur forme de pensée unique et rejoignent ce que la sagesse populaire a exprimé depuis longtemps en affirmant que l'argent ne fait pas le bonheur.

Mais ce serait oublier que depuis très longtemps déjà, les spécialistes avaient reconnu les insuffisances du PIB. Les pères fondateurs, les créateurs des outils de la comptabilité nationale étaient bien conscients de ses limites. Ils ne voyaient en lui qu'un résumé comptable indispensable, sans lequel on serait bien démuni, mais certainement pas une mesure du progrès économique, même si, dans la situation de l'après-guerre, le développement quantitatif était une priorité évidente. Ils étaient également soucieux des problèmes d'inégalités et des questions de répartition [4].

Ces outils ont été mal interprétés et le PIB, qui aurait pu ne rester qu'une variable des modèles économétriques, est devenu un indicateur privilégié de résultat, un objectif ; comme si les médecins faisaient du thermomètre l'indicateur unique de la bonne ou mauvaise santé. Et c'est à bon droit que l'on a critiqué depuis longtemps cet usage abusif. Au début, cette critique fut le fait des fractions les plus contestataires de l'opinion. C'était l'une des positions revendiquées en 1968, mais, à l'époque, on ne voit pas d'autorité officielle qui l'aurait endossée.

Il aura donc fallu 40 ans — une génération — pour que ces idées, au départ minoritaires dans l'opinion, s'imposent peu à peu et pour que la position contestataire d'antan puisse devenir une vérité officielle, ce qui fournit une mesure du temps de latence de la diffusion des idées.

Une bonne partie des économistes avaient déjà échappé à ce piège et

3. Voir, à ce sujet, JOUVENEL Hugues (de). « La mesure du bien-être ». *Futuribles*, n° 357, novembre 2009, pp. 3-4.

4. En ont témoigné, en leur temps, la création du Centre d'étude des revenus et des coûts, et celle du Centre de recherche, d'études et de documentation sur la consommation, qui visaient à compléter l'information donnée par le PIB et, plus généralement, la comptabilité nationale sur des sujets dont la Commission a souligné l'importance.

étaient conscients de la nécessité de disposer d'autres instruments pour évaluer le progrès. Le rapport ne le fait pas apparaître dans la version « synthèse » qui, en excellente vulgarisatrice, évite les termes savants et les développements techniques. Mais il suffit de jeter un coup d'œil au rapport complet, aux documents de travail qui l'accompagnent et aux abondantes références qu'il comporte, pour se rendre compte que, derrière les idées simples exprimées par les recommandations, il y a une somme impressionnante de travaux scientifiques approfondis.

Le progrès social vu par les seuls économistes

Ces travaux sont largement ignorés de l'opinion publique qui ne voit dans les économistes que des monstres froids. Il existe, en France, une coupure, peut-être plus forte qu'ailleurs, entre les clercs et le peuple, un syndrome technocratique, et la Commission ne semble pas y avoir échappé. Les réflexions qu'elle a présentées résultent d'échanges entre experts, à huis clos, sans consultation de la société civile. Et pourtant, cette dernière était la première concernée puisqu'il s'agissait de rechercher les critères d'une juste répartition des biens, la nature des moyens à considérer pour assurer l'avenir de nos descendants, les conditions à remplir pour réaliser le progrès social.

Un autre cloisonnement, entre clercs celui-là, apparaît à la composition de la Commission. Elle ne comprend pratiquement que des économistes. Pourtant, s'agissant de traiter du progrès social, on aurait pu s'attendre à y voir figurer de façon significative des psychologues [5], des sociologues, des philosophes, voire des médecins ou des historiens. Certes, en ne faisant appel qu'à des spécialistes d'une même discipline, munis du même référentiel d'analyse, ils ont pu plus facilement identifier les sujets de discussion et arriver à un quasi-consensus. Mais n'ont-ils pas ainsi recréé une forme de pensée unique ? N'est-ce pas aussi une manifestation de l'ambition hégémonique de la théorie économique qui se sent capable d'appliquer ses outils d'analyse à bien d'autres situations que celles qui constituent son « cœur de métier » ?

On aurait pu envisager un fonctionnement de la Commission qui évite ce double cloisonnement, en élargissant sa composition et en accompagnant ses travaux d'un débat public sur les attentes des citoyens en matière de progrès économique et social. Évidemment, quand on lance ce genre de machine, on ne peut pas être sûr à l'avance de la trajectoire qu'elle prendra. En revanche, avec la méthode suivie, on pouvait dès le départ prévoir les grandes directions des résultats auxquels on aboutirait, et envisager sans risque la possibilité de tirer des conclusions opérationnelles assez rapidement et de lancer quelques idées susceptibles de faire choc dans l'opinion publique.

Mais ne serait-il pas opportun, cette première étape acquise, de poursuivre les réflexions faites, en élargissant le débat à partir des bases que

5. Certes, la Commission comprenait un psychologue, Daniel Kahneman. Mais ce dernier a effectué une bonne part de ses travaux sur les processus de décision, en liaison avec des économistes, et c'est en économie qu'il a obtenu son prix Nobel.

constitue le rapport, et en le faisant sortir du champ clos des experts économistes ? Cela permettrait d'éviter qu'il ne se traduise finalement que par l'adjonction d'un chapitre supplémentaire dans les rapports des comptes nationaux. Ce genre d'issue sera déjà un progrès important, même s'il risque de se passer bien du temps avant que la répétition des informations fournies sur le sujet en entraîne la diffusion dans l'opinion et finalement la prise en compte par les décideurs. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Les publications de la Commission :

ALKIRE Sabina. *The Capability Approach to the Quality of Life.* Paris : 2008, 22 p.

CMPEPS (Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social), INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). *Survey of Existing Approaches to Measuring Socio-Economic Progress.* Paris : 2008, 58 p.

FLEURBAEY Marc. *Beyond GDP: Is There Progress in the Measurement of Individual Well-Being and Social Welfare?* Paris : 2008, 48 p.

FLEURBAEY Marc. *Individual Well-Being and Social Welfare: Notes on the Theory.* Paris : 2008, 36 p.

STIGLITZ Joseph, SEN Amartya et FITOUSSI Jean-Paul. *Note problématique de la Commission sur la mesure des performances économiques et du progrès social.* Paris : 2008, 43 p.

STIGLITZ Joseph, SEN Amartya et FITOUSSI Jean-Paul. *Mesure des performances économiques et du progrès social réexaminée. Réflexions et vue d'ensemble des questions abordées.* Paris : 2009, 72 p.

Le site Internet www.stiglitz-sen-fitoussi.fr/fr/documents.htm.

Bordeaux métropole 3.0

REGARDS SUR BORDEAUX

REGARDS SUR BORDEAUX

« DEPUIS longtemps je me reproche un impie silence, ô ma patrie ! Toi, célèbre par tes vins, tes fleuves, tes grands hommes, les mœurs et l'esprit de tes citoyens, et la noblesse de ton sénat, je ne t'ai point chantée des premières ! comme si, convaincu de la faiblesse d'une pauvre cité, j'hésitais à essayer un éloge non mérité ! Ce n'est point là le sujet de ma retenue : car je n'habite point les rives sauvages du Rhin, ou les sommets de l'Hémus et ses glaces arctiques. Burdigala est le lieu qui m'a vu naître : Burdigala où le ciel est clément et doux ; où le sol, que l'humidité féconde, prodigue ses largesses ; où sont les longs printemps, les rapides hivers, et les coteaux chargés de feuillage. Son fleuve qui bouillonne imite le reflux des mers. L'enceinte carrée de ses murailles élève si haut ses tours superbes, que leurs sommets aériens percent les nues. On admire au dedans les rues qui se croisent, l'alignement des maisons, et la largeur des places fidèles à leur nom ; puis les portes qui répondent en droite ligne aux carrefours, et, au milieu de la ville, le lit d'un fleuve alimenté par des fontaines ; lorsque l'Océan, père des eaux, l'emplit du reflux de ses ondes, on voit la mer tout entière qui s'avance avec ses flottes. »

Ausone, *Ordre des villes célèbres, entre 388 et 393 ap. J.C.*

Bordeaux métropole 3.0

REGARDS SUR BORDEAUX

Philippe Sollers, *Bordeaux, comme un autre pays, extrait de Le goût de Bordeaux, éd. Mercure de France,* 2007, p.119-121

PHILIPPE SOLLERS

Bordeaux, comme un autre pays

Dans Portrait du joueur, *Philippe Sollers revient sur les lieux de son enfance, dans un Bordeaux profondément modifié – ainsi, la maison familiale a fait place à un supermarché – mais où flotte toujours la même lumineuse douceur de vivre, entre vignoble et Garonne.*

J'arrête la voiture sur les hauteurs, de l'autre côté du fleuve; je descends, je regarde la ville allongée… Silence. Brume. Port de la lune… Croissant argenté dans l'eau… Garonne miroitante blanche… Air d'ailleurs. D'où, au fait ? Voiliers vers Londres, Amsterdam, Anvers, cales bourrées de *claret*… Arrivées de Montevideo ou Valparaiso… Aliénor d'Aquitaine, mariage avec Louis VII, le 25 juillet 1137, dans la cathédrale Saint-André… Et puis, trahison, à nous l'Angleterre… Nous sommes des traîtres-nés… Nous avons nos bateaux, nos vins, ils n'appartiennent à personne… Palais de l'Ombrière, L'Ormée… Avocats, marchands, étendard blanc à croix rouge… Spectres sortis du gravier… La France ? Méfiance. Taxes, commissions, limitation des libertés… À bas Jeanne d'Arc, Louis XIV, Mazarin, les Jacobins, Napoléon et l'Empire… Vivent les princes Condé ou Conti, Louis XV et l'Angleterre, toujours… L'Espagne, s'il le faut… La Fronde… « Caractère frondeur »… David contre Goliath… Girondins écrasés, mémoire niée, latérale, transmise à mots couverts contre la version scolaire, militaire… Entrepôts gardant l'odeur des

REGARDS SUR BORDEAUX

Antilles, gingembre, cannelle, girofle, tiédeur du sucre imprégnant les murs… C'est ici qu'ils viennent se réfugier, ces emmerdeurs de Français, quand ils ont des ennuis à l'Est… Allemands ? Russes ? Pareils…

« C'est aux paroles à servir et à suivre, et que le Gascon y arrive, si le Français n'y peut aller ! Je veux que les choses surmontent et qu'elles remplissent l'imagination de celui qui écoute de façon qu'il n'ait aucune souvenance des mots. Le parler que j'aime, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche : un parler succulent et nerveux, court et serré, non tant délicat et peigné comme véhément et brusque… Déréglé, décousu, hardi… »

Ou encore :

« Qui a en l'esprit une vive imagination et claire, il la produira, soit en Bergamasques, soit par mines s'il est muet » Ou encore : « Et sais d'avantage que, s'il eût eu à choisir, il eût mieux aimé être né à Venise, et avec raison… »

Parce que c'était lui, parce que c'était moi ; parce que ce sera nous, c'est-à-dire le même de toute façon, allez donc leur expliquer ça aux usurpateurs du Nord ou du Centre… Impossible… Les *Essais*, *La Servitude Volontaire*, *Les Lettres Persanes*, *L'Essai sur le goût*, *L'Esprit des Lois*, sujets de dissertations et concours ? Allons, venez ici, allongez-vous, respirez, goûtez, le reste est bavardage, brume, terreur, emphase, bœuf. À nous, d'Armagnac ! La France a un bœuf bourguignon sur la langue. Mettons à part Retz, Saint-Simon, ou encore Bossuet, pour cet hommage à Condé, qui a eu à Bordeaux sa capitale :

« Dans le feu, dans le choc, dans l'ébranlement, on

voit naître tout à coup je ne sais quoi de si net, de si posé, de si vif, de si ardent, de si doux, de si agréable pour les siens, de si hautain et de si menaçant pour les ennemis, qu'on ne sait d'où lui peut venir ce mélange de qualités si contraires. »

Oui, Françaises, Français, nous sommes suspects, nous avons toujours comploté contre vous… Et pas à la manière d'une minorité folklorique ou retardataire, ne confondons pas, n'allez pas nous comparer aux Bretons, aux Corses, aux Auvergnats, aux Lorrains, aux Alsaciens et autres périphériques de la particularité rude, abrupte ou prétendument authentique, non, mais comme la vraie majorité, la lumière de la langue et du droit. La Boétie, Montaigne, Montesquieu ! Triangle véridique ! Gorges baignées du meilleur liquide ! Honte et remords des philosophes ! Civilisés intraitables ! Je vous bénis ici même, au nom de la planète tout entière, pointe de folie emportée dans le néant qui nous tient !

Portrait du joueur

© Éditions Gallimard, 1984

REGARDS SUR BORDEAUX

« Je relisais, il y a quelque temps, un des premiers romans de Mauriac : Préséances, et je songeais que Bordeaux avait été pour lui un cadre de vie achevé, auquel rien ne manquait pour être de naissance l'espace naturel, et presque obligatoire, d'une carrière. Un cadre autosuffisant, qui suggérait de bonne heure, avec douceur, mais fermement, à l'oreille de ceux qu'il enclosait, que pour eux le lieu et la formule à la fois étaient ici, que rien n'y faisait défaut de ce qui peut et doit assurer à une vie son accomplissement. Et que le quitter pour chercher fortune et succès ailleurs, pour monter à Paris par exemple, ainsi qu'il advint au jeune Mauriac, ne pouvait être qu'un acte contre nature, un geste de rupture, de pure violence contre la loi locale non écrite, et l'ordre naturel des choses, qui font de Bordeaux le vrai espace vital, nécessaire et suffisant, des naturels du Bordelais. On trouve ici le type même des villes-mères, castratrices et possessives dans leur exclusivisme jaloux, tout autant que peut l'être, sur le plan charnel, la Génitrix du même Mauriac. »

Julien Gracq, *La Forme d'une ville, éd. José Corti,* 1985, p. 194-195

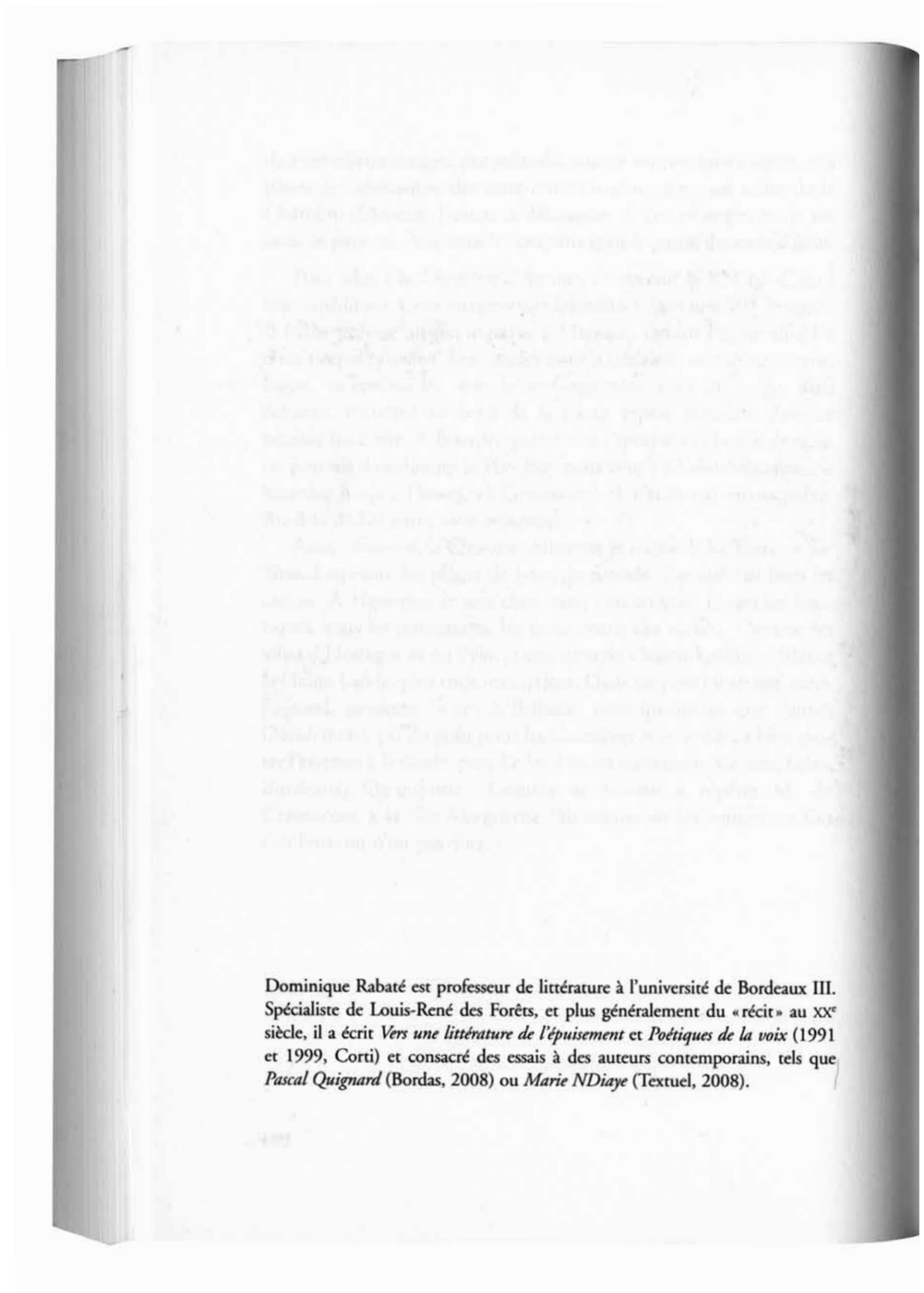
Gaizka IROZ, Patxi LASKARAI, Pierre Le Coz, *Bordeaux les miroitements du temps, éd. Pimientos,* 2008

« Derrière la gare Saint-Jean commençaient des quartiers où le tissu de la ville s'effilochait, en certains endroits même s'interrompait pour céder la place à ce qui n'était plus le faubourg et pas encore la banlieue. Nous passions un pont au-dessus de voies ferrées pour descendre vers des zones de profonde vacuité où le ciel tout à coup se faisait immense et sans bords : le monde y paraissait absent à lui-même, attendant peut-être une parole inouïe, la visite d'un poète, pour prendre forme, se rassembler à nouveau : devenir cité ou campagne, vigne ou faubourg. Nous continuions d'avancer tandis que peu à peu, à nouveau, les ombres nous rattrapaient et que nous envahissait le sentiment d'être des soldats qui se sont avancés dans l'espace vide entre deux fronts et restent là, étonnés, à écouter le grondement au loin de la bataille urbaine. […] Notre chemin se risquait le long de maisons ouvrières aux jardinets desséchés, aux volets toujours clos, hésitait entre un stade et ce qui semblait un tri postal, puis s'achevait brutalement sur des visions de tours et de cités tremblant au loin dans la dernière couleur. Ne restait, tout à l'occident, qu'une zone de clarté rose, pareille à un trou percé dans l'enveloppe du monde, faille par où la lumière avait disparu et vers laquelle nous nous dirigions à présent, comme si nous avions voulu nous aussi passer de l'autre côté du jour, rejoindre sur son versant de silence l'obscure tanière du soleil. »

« Je suis revenu récemment à Bordeaux. La ville avait changé – nombre de ses façades étaient devenues blanches, et le bruissement des trams faisait une autre musique dans l'air – mais c'était le même été que nous avions connu, la même brûlante canicule chassant la population vers les plages. Dès que l'on s'éloignait du centre, les artères devenaient vides, les parcs silencieux, comme si leurs arbres et leurs massifs retenaient leur souffle dans l'attente de quelque improbable ondée. Je suis allé vers Saint-Michel à travers le lacis des ruelles médiévales qui entourent la Porte des Salinières. À mesure que j'avançais, l'air était de plus en plus lourd et poisseux ; j'avais l'impression de me mouvoir dans un élément devenu palpable. Place Saint-Michel, le ciel gris et bas semblait s'être encore rapproché de la fine aiguille du clocher au centre de l'esplanade ; mais rien ne prouvait que l'orage annoncé allait éclater. Combien de fois déjà, à notre époque, n'avions-nous vu ses nuées s'amasser au-dessus de la ville, tels des empilements de roche, et puis ne jamais s'effondrer ? »

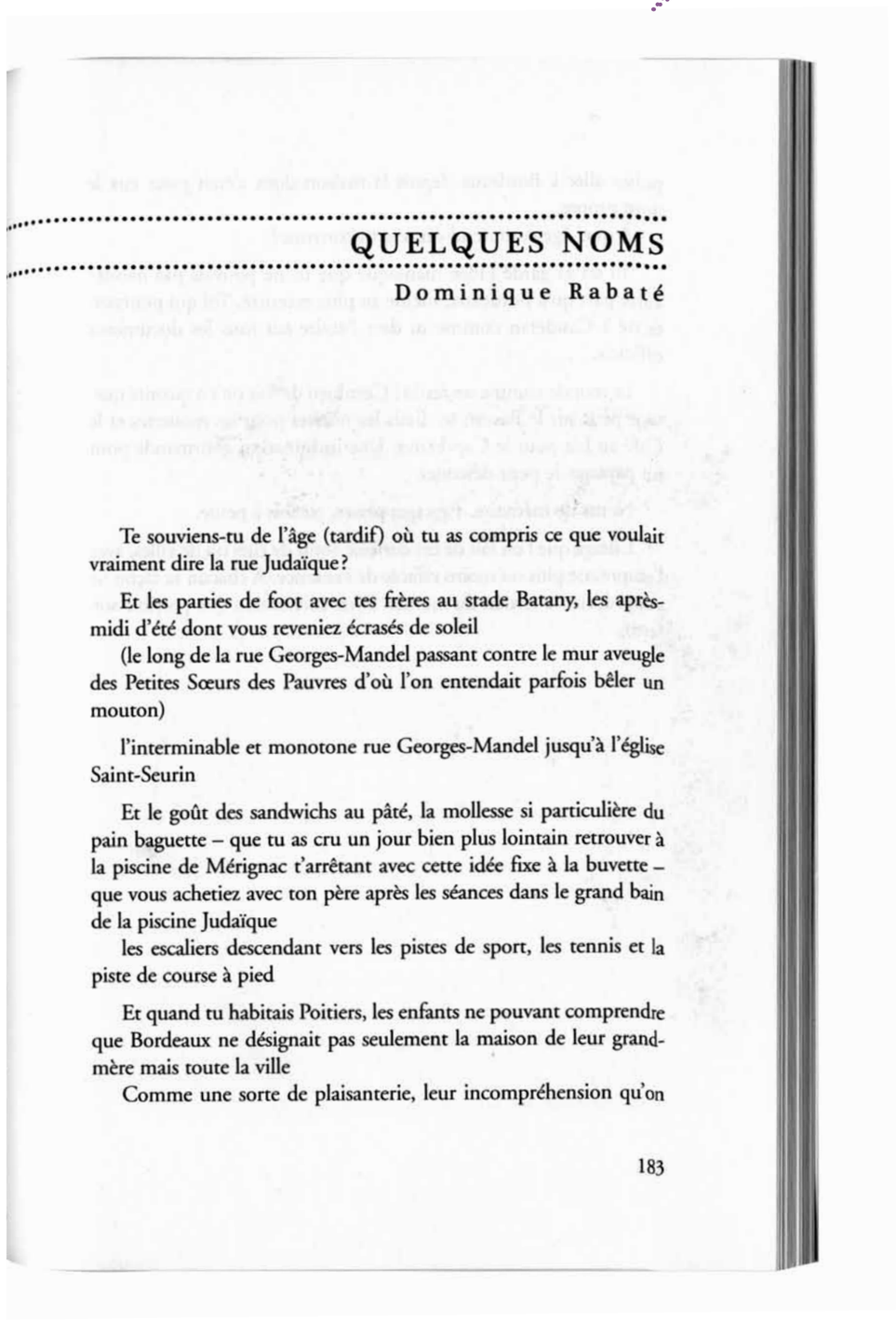
« Mais déjà, à mon époque, nous n'aimions guère les transformations qu'avait subies la ville : déjà les tours de verre et de béton de Mériadeck écrasaient de leur masse arrogante le charmant désordre des toits de tuiles. Non que nous pensions qu'il fallait ne toucher à rien, transformer Bordeaux en le conservatoire de son propre passé ; mais il nous semblait que cela aurait pu, aurait dû être en fait autrement et sûrement pas en tout cas en commençant par détruire. Ce qui, à dire vrai, nous inquiétait le plus, c'était cette incapacité architecturale de l'époque à produire quelque chose qui soir à la fois beau et « absolument moderne », et même quand elle y met les moyens. Sans doute, lorsqu'il avait élevé la place de la Bourse et le quai des Chartrons, le XVIIIème avait-il dû, lui aussi, raser des quartiers plus anciens, de pittoresques faubourgs médiévaux. Mais le résultat n'avait donné de regret à personne, aucun écrit de ce temps, en tout cas, ne témoigne d'une nostalgie particulière envers ce qui a disparu. »

REGARDS SUR BORDEAUX



Dominique Rabaté est professeur de littérature à l'université de Bordeaux III. Spécialiste de Louis-René des Forêts, et plus généralement du « récit » au XXe siècle, il a écrit *Vers une littérature de l'épuisement* et *Poétiques de la voix* (1991 et 1999, Corti) et consacré des essais à des auteurs contemporains, tels que *Pascal Quignard* (Bordas, 2008) ou *Marie NDiaye* (Textuel, 2008).

Lumières du Sud-ouest Roland Barthes et 50 écrivains se racontent, éd. Le Festin, 2009, p.183-184 ; p.143-145



QUELQUES NOMS

Dominique Rabaté

Te souviens-tu de l'âge (tardif) où tu as compris ce que voulait vraiment dire la rue Judaïque?

Et les parties de foot avec tes frères au stade Batany, les après-midi d'été dont vous reveniez écrasés de soleil

(le long de la rue Georges-Mandel passant contre le mur aveugle des Petites Sœurs des Pauvres d'où l'on entendait parfois bêler un mouton)

l'interminable et monotone rue Georges-Mandel jusqu'à l'église Saint-Seurin

Et le goût des sandwichs au pâté, la mollesse si particulière du pain baguette – que tu as cru un jour bien plus lointain retrouver à la piscine de Mérignac t'arrêtant avec cette idée fixe à la buvette – que vous achetiez avec ton père après les séances dans le grand bain de la piscine Judaïque

les escaliers descendant vers les pistes de sport, les tennis et la piste de course à pied

Et quand tu habitais Poitiers, les enfants ne pouvant comprendre que Bordeaux ne désignait pas seulement la maison de leur grand-mère mais toute la ville

Comme une sorte de plaisanterie, leur incompréhension qu'on

183

Bordeaux métropole 3.0

REGARDS SUR BORDEAUX

puisse aller à Bordeaux depuis la maison dont c'était pour eux le nom propre.

À quel âge comprend-on une métonymie ?

Tu en as gardé l'idée maniaque que tu ne pouvais pas habiter autre part qu'à Bordeaux, même au plus excentré. Toi qui pourtant es né à Caudéran comme tu dois l'écrire sur tous les documents officiels.

Le monde comme un festin ? Combien de fois on t'a raconté que, tout petit sur le Bassin, tu disais les miettes pour les mouettes et le Café au lait pour le Cap-Ferret. Une imagination gourmande pour un paysage de petit-déjeuner.

Noms de mémoire. Paysages privés, parfois à peine.

L'usage que l'on fait de ces curieux noms de rues ou de villes, avec l'empreinte plus ou moins effacée de l'enfance. À chacun sa façon de s'approprier le terrain du monde. D'en faire autant que possible son festin.

184

REGARDS SUR BORDEAUX

Laurent Mauvignier est né en 1967. *Loin d'eux* (Éditions de Minuit, 1999) est son premier roman. En 2000, il publie *Apprendre à finir* qui obtient le prix du Livre Inter 2001. Puis *Dans la foule*, en 2006, reçoit celui du Roman Fnac. Pour *Des hommes* (2009), son septième roman, il observe les cicatrices laissées dans un village français par la guerre d'Algérie.

« Notes sur la ville qui n'existait pas » est paru une première fois sous le titre « Comme dans un tableau de De Chirico » dans *Libération* du 28 février 2003.

NOTES SUR LA VILLE QUI N'EXISTE PAS

Laurent Mauvignier

Parmi les traditions encore valides, il en est une qui a des attraits particuliers : celle qui veut que, pour parler de sa ville, il faut la détruire, mâcher la pierre et le marbre pour recracher les gravats sur les vivants et les notables, passer ses nerfs sur ceux qui, au motif d'aimer l'histoire et le charme, la quiétude locale, nous inondent de leur suffisance et de leurs certitudes.

Mais il faut que la ville, ciblée plus que choisie, corresponde pour l'auteur à autre chose qu'à un lieu de vie : le lieu de sa naissance, de son enfance, les premiers vertiges, amours, dégoûts, alcools, éclats de rire et larmes conjugués dans la découverte et l'étonnement. Pour ma part, on m'a proposé il y a quelques mois d'écrire sur ma ville, cette fois natale jusqu'à l'os : Tours. J'ai préféré refuser. Non par peur de blesser ni par crainte de quelconques représailles – seulement il aurait été dommage de dégommer en quelques lignes un univers qui ne demande, en marinant, qu'à grossir et à prendre racine si loin que c'est en livres, en trombes, en mitrailles, qu'on se réserve les prochaines années pour répondre et satisfaire à la tradition. Donc Bordeaux, puisque j'y vis. Bordeaux avec sa Garonne café au lait et ses rues infinies et désertes comme dans un tableau de De Chirico, me suis-je dit en débarquant – oui, je dis bien en débarquant, parce que quiconque arrive de l'autre côté de l'Entre-deux-Mers est un homme du Nord qui se doit de savoir qu'en habitant Bordeaux il

REGARDS SUR BORDEAUX

devra considérer, premièrement, que le Toulousain est, était, sera, restera, depuis tout le temps et jusqu'à la fin des temps, l'image de l'opprobre, la honte faite homme (comme le dit mon ami Paul, Bordelais jusqu'à la racine des cheveux : « Rien qui ne soit plus vérifiable que l'inutilité, la tromperie, la veulerie du Toulousain ») et, deuxièmement, que toute chose se récoltant sous forme de raisin au-delà d'un rayon de quarante kilomètres, que cette « chose liquide » donc, ce n'est pas du vin mais du cidre.

Troisièmement, à la question de savoir qui est le grand auteur de la région, si vous répondez Mauriac (pour faire plaisir ou, pire, parce que vous le croyez), vous avez faux. Il s'agit de Montaigne, vous dira-t-on. Et vous, ah ? Et le Bordelais de répondre gentiment, avec un rien de connivence dans le sourire, Montaigne, c'est national, mondial, Montaigne, c'est Montaigne… et Mauriac, c'est Bordeaux, c'est nous, la famille, les dessous-de-table, passez votre chemin. Soit. On n'en demandait pas tant.

Car, s'il est vrai que l'ambiance à Bordeaux évoque plus souvent l'atmosphère de Chabrol que la franche rigolade des Marx Brothers, on n'en tiendra rigueur à personne puisque, une fois bien renseigné, on apprend que Bordeaux n'existe pas. Et s'il était encore disponible, le livre de monsieur Paul-Ernest de Rattier, *Preuve évidente que Bordeaux n'existe pas* (éd. l'Horizon chimérique), on pourrait voir que les Quinconces, si vaste esplanade qu'on jurerait avoir rétréci en regardant les statues de Montesquieu et de Montaigne, ne sont que le reflet d'une grandeur négrière dont la ville ne s'est jamais remise (faute de psychothérapie collective ?), ou bien, comme les beautés ravagées par une prétention et une bêtise congénitale, miroir du vide d'un grand musée architectural. D'ailleurs, c'est parce qu'il n'y en a pas de photo qu'en 1953, plutôt que de montrer la ville qui n'existe pas, le cinéaste Byron Haskin préfère dire, dès le début de sa version de *La Guerre des mondes*, que la ville d'Alain Juppé a été rasée par de peu scrupuleux martiens.

Bon, pour quelqu'un qui ne voulait pas dire de mal, c'est un peu raté, mais, après tout, souffler dans le nez d'un mort ne le fait pas éternuer. À moins que je ne sois injuste à l'égard d'une ville tout

144

occupée à se faire belle – un chantier, un tramway pour ne rien dire, ça remplace avantageusement le film-qu'il-faut-voir, le livre qu'il-faut-lire, dans les conversations mondaines. Ah, mon Dieu, l'espace nous manque et nous manquera toujours, un peu comme les hangars sur les quais, dans lesquels je rêvais de voir un jour Chéreau monter un crépusculaire *champ de coton*, avec l'ombre de Koltès en écho à ce qui vibrait dans ces murs de béton. Mais non. Il n'y a pas de raison d'arrêter le progrès d'une ville propre, à la place du béton, on nous promet un Jardiland.

Ouf.

Et qu'on n'en déduise pas pour autant que je n'aime pas Bordeaux. Il m'arrive même de me dire, les jours de grands délires, que si Bordeaux est la ville des 3 M (Montaigne, Montesquieu, Mauriac), tous les espoirs me sont permis puisque, après tout, les trois mousquetaires étaient bien quatre.

« Le temps dilaté en durée, accéléré en vitesse, de plus en plus approprié par chacun, est donc inséparable d'un tout nouveau rapport à l'espace et aux territoires. Comme par un basculement symbolique, le territoire, lui, devient limité, celui de la planète que nous voyons tous les soirs à la télévision, celui de la nation, dont l'idée même de retoucher les frontières serait aujourd'hui perçue comme absurde – sauf pour en négocier l'ouverture et les fermetures. Retenons donc ce changement, cette sorte de basculement des enjeux sociaux et politiques de l'espace vers le temps : car là est la nouvelle frontière aux limites incertaines. »

Jean Viard, *Eloge de la Mobilité, Essai sur le capital temps libre et la valeur travail, éd. de l'aube, 2006* p.116

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de prospective

Guide pratique de prospective territoriale en France
Commission européenne, Office des publications officielles des Communautés européennes, 2002.

De la prospective - *Textes fondamentaux de la prospective (1955-1966)*
Gaston Berger, L'Harmattan, Collection Prospective, septembre 2007.

La boîte à outils de prospective stratégique
Michel Godet, LIPSOR (CNAM), 2004.

Prospective stratégique pour les entreprises et les territoires
Michel Godet et Philippe Durance, éditions Dunod, Collection Topos, 2008.

La prospective territoriale : Pour quoi faire ? Comment faire ?»
Philippe Durance, Michel Godet, Philippe Mirenowicz et Vincent Pacini, préface de Sylvie Esparre, Cahiers du LIPSOR, Série Recherche n°7, janvier 2008.

Manuel de prospective stratégique, une indiscipline intellectuelle
Michel Godet, éditions Dunod, 1997 (tome 1).

Creating Futures, Scenario Planning as a Strategic Management Tool
Michel Godet, Preface by Joseph F. Coates, Economica, 2006.

Quiz pour conduire un exercice de prospective territoriale
Fabienne Goux-Baudiment, la Documentation française, 2008.

Donner du futur aux territoires
Fabienne Goux-Baudiment, Collections du CERTU, 2000.

Les mots-clés de la prospective territoriale
Diact, La Documentation française, collection Travaux, 2009, avec Philippe Destatte.

Technologies et prospective territoriale
FYP Éditions, FING, collection La fabrique des possibles, 2008, avec Daniel Kaplan, Alain Puissochet et Stéphane Vincent.
Attitudes prospectives. Éléments d'une histoire de la prospective en France après 1945
L'Harmattan, collection Prospective, 2007, avec Stéphane Cordobes.

Conduire une démarche de prospective territoriale
Liam Fauchard, Philippe Mocellin, L'Harmattan, décembre 2009.

Futur 2.0, Comprendre les 20 prochaines années
Sous la direction de Maxence Layet, Philippe Bultez Adams et Frédéric Kaplan, Fyp éditions/ Futuroscope, 2007.

Revue Futuribles
Groupe Futuribles International – www.futuribles.com

2010 vu par…
Enjeux Les Echos spécial prospective 2010-2020, janvier 2010

Quand les villes pensent leurs futurs
Centre de prospective et de veille scientifique, Direction de la Recherche et des Affaires scientifiques et techniques, Ministère de l'Equipement, des Transports, du Logement, du Tourisme et de la Mer, n° 64, octobre 2004.

Ouvrages et articles relatifs à Bordeaux et à l'Aquitaine

Bordeaux métropole, un futur sans rupture
Sous la direction de Patrice Godier, Claude Gorbets et Guy Tapie, Collection La ville en train de se faire, éditions Parenthèses, avril 2009.

« Bordeaux, une agglomération en mutations »
Revue Urbanisme, hors série n° 22, septembre 2004.

Sociologie de Bordeaux
Emile Victoire, éditions La Découverte, collection Repères, août 2007.

Le rêve est une seconde ville
Michel Suffran, Les Dossiers d'Aquitaine, collection « Mémoires de France », 1997.

Les débats sur la ville
Sous la direction de Francis Cuillier, Agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine, éditions Confluences, avril 2008.

Bordeaux, mémoire partagée
François Ducasse, préface de Michel Suffran, éditions de l'Entre-deux-Mers, 2007.

Bordeaux, les miroitements du temps
Gaizka Iroz et Patxi Laskarai, éditions Pimientos, novembre 2008.

Le goût de Bordeaux
Mercure de France, avril 2007.

Bordeaux, Ville paradoxale
Jean Dumas, Publications de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2000.

Bordeaux, la conquête de la modernité
Architecture et urbanisme à Bordeaux et dans l'agglomération de 1920 à 2003
Robert Coustet et Marc Saboya, Mollat, 2005.

Lumières du Sud-Ouest
Roland Barthes et 50 écrivains se racontent, Le Festin, novembre 2009

Quelques romans et polars d'auteurs bordelais

Trois de chutes
Hervé Le Corre, Récidives, Pleine page / ours polar / éditeurs, juin 2008

Le colporteur bossu
Les enquêtes involontaires de Sébastien Lechat Michel Suffran, Aubéron, 2004.

Quelques ouvrages de référence sur les villes

La ville franchisée, formes et structures de la ville contemporaine
David Mangin, Editions de la Villette, 2004.

Vivre en ville
Sous la direction de Julien Damon, Observatoire mondial des modes de vie urbains, PUF, 2008.

Villes en devenir - Des clés pour comprendre et agir
Ministère de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement durables, Ministère des Affaires étrangères et européennes, Agence française de Développement (AFD), ISTED, juin 2007 – www.villesendevenir.org

Penser la ville, choix de textes philosophiques
Pierre Ansay, René Schoonbrodt, AAM Editions, 1989

La forme d'une ville
Julien Gracq, éditions José Corti, 1995.

Quand la ville se défait – Quelle politique face à la crise des banlieues ?
Jacques Donzelot, La Couleur des Idées, éditions du Seuil, 2006.

L'urbanité numérique
Essai sur la troisième ville en 2100
Dominique Boullier, L'Harmattan, 2000.

Quelques acteurs et sites de référence en prospective

Centre de ressources prospective des territoires (DATAR)
www.datar.gouv.fr/fr_1/evaluation_prospective_48/br_prospective_239/

Centre d'analyse stratégique (organisme rattaché au Premier ministre)
«www.strategie.gouv.fr/» www.strategie.gouv.fr/

Laboratoire d'investigation en prospective, stratégie et organisation (LIPSOR) du CNAM
www.cnam.fr/lipsor/

World Future Society (WFS)
«www.wfs.org» www.wfs.org
Founded in 1966 and chartered in Washington DC, WFS is a non-profit, non-partisan scientific and educational association of people interested in how social and technological developments are shaping the future.
Publications: Futurist, World Future Review (a journal of strategic foresight), Future Survey Mini Guides, Future times…

Observatoire international de prospective régionale (OIPR)
«www.reperes-oipr.com» www.reperes-oipr.com

Ressources au niveau national

Démarche « Territoires 2040, aménager le changement » (Priorité de la DATAR pour l'année 2010)

Horizons 2030-2050, la lettre de veille de la Mission Prospective du Commissariat général au développement durable, (Ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer)

Publications de l'INSEE Aquitaine, notamment :
Baisse du nombre d'actifs 2008, n° 129, Juin 2004
Horizon 2030 : 1,7 million de ménages aquitains, n° 169, Septembre 2007

Exercices locaux de prospective

Bordeaux 2030, Vers le grand Bordeaux, une métropole durable
Direction générale de l'Aménagement de la Ville de Bordeaux, mars 2009.

SRADDT – Schéma régional d'aménagement et de développement durable du territoire « Aquitaine Horizon 2020 »

Schéma Régional des Infrastructures et des Transports (SRIT) d'Aquitaine(2007)

Publications du Conseil économique et social régional (CESR) d'Aquitaine, Section veille et prospective :
- L'activité des aquitains à l'horizon de 30 ans, septembre 2007
- L'activité des aquitains à l'horizon de 30 ans : six scenarii pour 2037, septembre 2007
- Les perspectives ouvertes par l'introduction des éco-technologies dans les principales branches industrielles aquitaines à l'horizon de 10-15 ans, décembre 2008

NOTES

Les villes et le désir

« Au centre de Foedora, métropole
de pierre grise, il y a un palais
de métal avec une boule de verre
dans chaque salle. Si l'on regarde
dans ces boules, on y voit chaque fois
une ville bleue qui est la maquette
d'une autre Foedora. Ce sont les formes
que la ville aurait pu prendre si,
pour une raison ou une autre,
elle n'était pas devenue telle qu'aujourd'hui
nous la voyons.
A chaque époque il y eut quelqu'un pour,
regardant Foedora comme elle était alors,
imaginer comment en faire la ville idéale ;
mais alors même qu'il en construisait en
miniature la maquette, déjà Foedora
n'était plus ce qu'elle était au début,
et ce qui avait été, jusqu'à la veille,
l'un de ses avenirs possibles,
n'était plus désormais qu'un jouet
dans une boule de verre. »

Italo Calvino, *Les villes invisibles, éd. Le Seuil,* 1974

design **LEDIG** direction de la communication de **LACUB**